

BORD CADRE

Revue de Presse

CÉCILE RIST

**– autrice
& metteure en scène –**

CONNECTIC texte et mise en scène de Cécile Rist

IL N'ÉTAIT QU'UNE FOIS... texte et mise en scène de Cécile Rist

– metteure en scène –

TAILLEUR POUR DAMES de Georges Feydeau

LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS de Bernard-Marie Koltès

LA FAUSSE SUIVANTE de Marivaux

(...)



Un site de rencontre futuriste www.connectic-lesite.com et un spectacle disco/rock plongeant dans les questions existentielles des trentenaires en mal de sens. Drôle, cruel, pulsé et sensuel, un questionnement sur le prix de la poursuite des rêves...

L'histoire en quelques lignes

ConnectiC-lesite est un cadre/contexte nous permettant de rentrer dans l'intimité des personnages. Dès l'entrée, des hôtes proposent aux spectateurs de remplir un profil et d'enregistrer une vidéo pour devenir membre du site. Le public est ensuite conduit en salle où *ConnectiC* propose à tous ses invités une place de spectateur-voyeur. Dix chanceux étiquetés VIP prendront place sur le plateau.

Les rencontres alors se déclinent : comiques, grinçantes, burlesques ou tragiques.

Parmi elles, au hasard. Patrick, peintre-sur-pneu, rêveur ingénieux, imperméable à l'économie de marché, fait connaissance, dans les escaliers virtuels de *ConnectiC*, de Mélanie, employée boulotte et bègue, pétrie de pensée unique : une improbable romance s'amorce. Laetitia, cadre bancaire inséminée à la sexualité libérée, trompe activement sa solitude. Zoé, la rebelle cokée, se fait larguer en vidéo et en slam par celui qui lui redonnait goût à l'amour (Arthur Ribo). Georges, producteur subversif, trop brûlé pour retrouver la porte de son innocence perdue, commet son ultime transgression...

Et la question toujours se précise.

Qu'est-ce que l'engagement dans l'amour, dans la vie, dans le monde ?
Quelqu'un a-t-il une réponse ?

Note d'intention de l'autrice/metteure en scène Cécile Rist

ConnectiC est un spectacle « hors-case » qui aborde en les interrogeant toutes les cases imposées du système : figures du théâtre contemporain, marketing, images chocs, technologie, slam, sexe et paillettes, buzz internaute...

ConnectiC parle de la poursuite des rêves, des pièges du désir, de la paralysie de ma génération à agir au sein d'une société qui s'emploie à nous bombarder de désirs toujours plus nombreux et plus aguicheurs. Nous nous enivrons à surfer sur la mer des possibles, c'est grisant la mer à boire... En quoi transformons nous notre ivresse ?

ConnectiC parle d'un monde de plus en plus parcellisé, qui nous échappe, face auquel nous nous sentons impuissants, sans prise.

Désir, intimité, engagement, réalité, adulte, amour, espoir, rêve, désillusion, fiction, sexe, solitude, cauchemar, ConnectiC est un patchwork, un puzzle de questions qui s'articulent autour de ces mots.

« Relier entre eux les morceaux épars de moi-même » répète Zoé à deux reprises. Relier entre eux les morceaux épars d'un monde qui joue à se parcelliser toujours davantage et tenter de concilier une réalité unie. La narration désarçonne le spectateur les dix premières minutes : petit morceau d'un tel, petit morceau d'un autre alterné d'annonces d'inscrits, encore un bout d'une telle, et ainsi de suite jusqu'à ce que les morceaux, peu à peu, commencent à se réunir, à faire jour d'un sens et d'une histoire commune.

Le puzzle est scénique autant que narratif. Le plateau se remplit l'air de rien, petit à petit, d'une multitude d'objets, sans cesse mouvants, servant un espace, puis un autre au gré des séquences, c'est la mise en espace du bordel de désirs de la société de consommation, la mise en espace de la multitude et du parcelllement, de l'envahissement des objets, de la babiole et du gadget qui se combinent et se recombinent pour proposer des sens.

Au delà des seuls objets, cette multitude est tour à tour figurée par la masse des spectateurs, les annonces vidéos qui ponctuent le spectacle, la valse des prénoms utilisés pour les personnages, les gens dont ils parlent, les inscrits du site *ConnectiC*, tous ces individus nommés cachant derrière leur prénom encore une autre intimité, un autre je, un autre point de vue sur l'âge adulte et l'engagement.

Cécile Rist, Janvier 2008



CONNECTIC

CAFÉ DE LA DANSE

 Passage Louis Philippe

 97 Boulevard

 du 28 février

 au 03 mars 2008

 20h-12

 Jeudi le 02 mars 17h-21

 Location: Pass - Conditio

 5 occasions

 exceptionnelles

 de rencontrer

 l'âme sœur.



Le projet s'inspire directement de **connectic** : un spectacle de théâtre « global media » créé dans le Nord-Pas de Calais et présenté à Paris en 2006/2007/2008.

Création & Production BordCadre – avec les soutiens de la DRAC, la Région Nord/Pas-de-Calais, le Département 62, Ville d'Avion, l'Adami, le mécénat privé et un partenariat Café de la Danse (Paris)

« Jusqu'où êtes-vous prêts à aller pour vous autoriser à rêver ? »
Le Journal du Dimanche

Le public a dépassé les simples *theatre goers*. Le succès chez les jeunes fut particulièrement frappant.

Et, quelque soit son âge, spectateur n'est sorti indemne ou indifférent. Spectacle choc sans qu'il ait de sang, de meurtre ou de combat à l'arme automatique. Spectacle choc parce que tirant droit au cœur des spectateurs.

Car c'est leurs/nos vies, dans leur quotidien fragile et puéril, que raconte connectic.

« Puzzle scénique pour dire le monde parcellisé dans lequel nous vivons. Ils ont la trentaine et manquent tous cruellement d'un sens à donner à leur vie. (...) Déconnectés de leurs écrans web, tablettes ou mobiles, les voici devenus impuissants à l'échange direct. »

L'Humanité

« Cécile Rist invente une pièce puzzle originale, reflet des désirs et des identités dans notre société de consommation et de communication. Un spectacle pêle-mêle, disco-rock, drôle, cruel, sensuel, pulsé... servi par des comédiens enthousiasmants. »

20 minutes / article central

« Une atmosphère fantastique pour une pièce qui balance toujours entre le tragique et le comique. (...) Lynchéen. Le spectateur est ici un voyeur qui aura l'occasion de s'interroger sur les différentes situations que subissent les personnages. »

Le Journal du Dimanche



Divine surprise

Aucune envie de rester chez vous, alors qu'il fait si bon montrer son bronzage dans les bars branchés de la rue de Lappe ! En son milieu à gauche, vous trouverez le Café de la danse qui vous y propose une soirée pas comme les autres : « *Connectic* », écrit et mis en scène par Cécile Rist. Du sexe pour rire, pleurer et penser. Tout ce qu'on aime.



Vous pouvez demander Mélanie, Lætitia ou Zoé. De toute façon, ne craignez rien : vous aurez les trois. L'une est une boulotte à lunettes qui bégaie, la deuxième une belle allumeuse enceinte, la troisième une tornade cocainomane. Que veulent-elles toutes les trois ? La même chose que vous : être aimées. *Connectic* est là pour ça. Son boss (et premier bénéficiaire), Georges, a tout prévu. Sauf Patrick, son frangin rêveur, lui aussi en mal d'amour.

Surtout ne vous fiez pas à votre première impression. Le spectacle commence en effet par quelques enfantillages, qui font craindre le pire. Pas si gratuits que ça quand on y resonge, mais disons un peu longs. Ensuite, Mélanie déboule dans ce jeu de quilles et de dupes pour protester, elle qui est bête ! Et tout démarre. De drôles d'histoires de solitudes, d'erreurs et d'errances, parfois saugrenues, qui vont se télescoper au rythme de la consultation de *Connectic*. Un site effroyablement vrai puisque, comme disait Vian, imaginé d'un bout à l'autre. Par une grande.

Il faudra nous y faire : la vidéo fait désormais partie de l'arsenal ordinaire des metteurs en scène, qui s'en servent aussi bien pour situer l'action que pour la faire avancer ou la narguer en contrepoint. Indéniablement, Cécile Rist maîtrise cette nouvelle technique, qui lui fait réussir de jolies scènes. Je pense à ce moment

« interactif » où Patrick s'adresse tout d'un coup à Mélanie, qui ne lui a rien demandé. Ou plus tard à celui, très beau, où Zoé caresse la bonne bouille de sa « rivale » apparue dix fois plus grand qu'elle sur écran.

Mention spéciale, à ce propos, à Mathieu Crescence (Rémi), qui tient ici son propre rôle : celui du vidéaste-scénographe « honteusement exploité » par cette jeune compagnie pleine de talent et d'humour, qui soi-disant « ne sait pas ce qu'elle veut ». Elle le sait très bien au contraire : faire rire, pleurer et réfléchir. Dans sa manche, d'énormes atouts : une remarquable progression de l'intérêt dramatique, des vrais personnages et cinq interprètes (six en comptant notre scénographe, surtout vers la fin) qui s'entendent et s'y entendent. Quelle excellente troupe !

Dounia Sichov campe sa bourgeoise libérée (Lætitia) avec une rare justesse, Caroline Pietrucha fait de sa Mélanie un petit bijou, Félicie Baille casse la baraque en junkie pot de colle (Zoé). Avec trois actrices pareilles, les mecs ont intérêt à s'accrocher, ce qu'ils font. Bastien d'Asnières invente un « altermondialiste de l'insertion » (Patrick) d'une grande vérité. Guillaume Tobo, quant à lui, construit comme un chef son personnage de viveur ne sachant plus pourquoi il vit (Georges). Coup de chapeau aussi à Arthur Ribo, qui vient « slamer » impeccablement sa lettre-coup de poing face à l'objectif.

Un seul regret, à cet égard : que Cécile Rist n'en profite pas pour donner alors un peu plus de place, voire de texte, à sa Zoé, dont on ne se lasse décidément pas. Que ce soit son mauvais trip face à Mélanie, son extraordinaire danse du malheur, la scène où elle craque devant Patrick ou cède à Georges, l'actrice, l'auteure et la metteuse en scène peuvent être fières d'elles. ¶

Olivier PANSIERI

Les Trois Coups

www.les-trois-coups.com

***Connectic*, de et mis en scène par Cécile Rist**

Compagnie Bord cadre

www.bordcadre.org

Avec : Bastien d'Asnières, Félicie Baille, Mathieu Crescence, Caroline Pietrucha, Dounia Sichov, Guillaume Tobo

Et la participation de : Bernard Menez, Arthur Ribo

Scénographie et vidéo : Mathieu Crescence

lestroiscoups.com

l'Humanité

Derrière l'écran, le vide

SPECTACLE CONTEMPORAIN · Cinq acteurs reliés entre eux par un site Internet.

Cécile Rist a écrit et mis en scène *Connectic* au Café de la danse (1). La représentation, qui commence à 20 h 12 pétantes, s'appuie sur la forme du puzzle scénique pour dire le monde parcellisé dans lequel nous vivons. La scène est séparée en plusieurs plans par des panneaux blancs sur lesquels sont projetés, à point nommé, les visages des cinq acteurs reliés entre eux par le site Internet *Connectic.com* (<http://www.connectic-le-site.com>).

Dans le même temps, les personnages vont se rencontrer et tisser entre eux des liens. Ils ont tous la trentaine et manquent tous cruellement d'un sens à donner à leur vie. Certains suivent le mouvement de la société de consommation, d'autres vivent à la marge et s'interrogent sur son bien-fondé. Il y a Patrick (Bastien d'Asnières), peintre sur pneus, totalement réfractaire à l'économie de marché, qui fait la connaissance, lors d'une soirée *Connectic*, de Mélanie (Caroline Pietrucha), jeune femme un peu forte, bègue, pétrie de pensée unique. Il y a Laetitia (Dounia Sichov), cadre sexy dans une banque, enceinte jus-

qu'au cou après s'être fait inséminée en Suisse car « un enfant c'est une assurance sur l'avenir ». Il y a Zoë (formidable Félicie Baillet), petite brune cocainomane, lectrice de Guy Debord, qui vient de se faire larguer en vidéo et en slam par l'homme de sa vie. Il y a enfin Georges (Guillaume Tobo), producteur sans vergogne, obsédé sexuel devenu cynique par habitude. Tout ce petit monde va donc entrer en connexion, d'abord virtuelle via l'écran, puis réelle, afin d'échapper au langage tout en toc du monde technologique. Déconnectés, les voici devenus impuissants à l'échange direct. Le dispositif de perception propre à la pièce, ce permanent jeu de distorsion-multiplication des séquences sans cesse en ébullition, crée une espèce d'éclatement de la continuité qui donne à voir avec force les effets d'un monde où l'écran impose sa loi, celle de l'effacement pur et simple de ce qu'un être peut avoir de singulier.

Muriel Steinmetz

(1) Jusqu'au 13 septembre (à 20 h 12), sauf lundi, mardi et mercredi. Renseignements, tél. : 08 92 68 36 22.

« février 2008 »

lun	mar	mer	jeu	ven	sam	dim
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29		

Rechercher

 ok

À retenir

- > Paris débloque !
- > **Connectic au Café de la Danse**
- > Du Brésil aux All-Blacks...
- > Hollande: le coup de pub...

Liens

- > Blogger's digest

Catégories

- > Général

Événements

- > Mardi 13 mai 2008
- > Sainte Rolande

Archives

Données transférées depuis i.ytimg.c

Connectic au Café de la Danse

Par jreje_10, dimanche 24 février 2008 à 20:35 dans Général / Culture

[Envoyer à un ami](#)

Du 28 février au 3 mars, la compagnie BORDCADRE investit le Café de la Danse pour présenter son spectacle Connectic. L'association du Nord de la France propose donc un spectacle disco/rock dans l'ère du temps avec, comme point de départ, un site de rencontres un peu spécial, www.connectic-lesite.com, qui n'est pas sans rappeler le fameux site de rencontres dont nous taïrons le nom ici. Une pièce de théâtre qui devrait plaire aux trentenaires d'aujourd'hui et qui sort incontestablement du lot. Une atmosphère fantastique pour une pièce qui balance toujours entre tragique et comique.

Des personnages haut en couleurs

Plus qu'un lieu de rencontre, Connectic est le point commun de tous ces personnages qui se croisent sur la scène du Café de la Danse. Ecrite et mise en scène par Cécile Rist, la pièce souvent jouée en province et plus particulièrement dans le Nord de la France prend cette fois-ci le risque d'investir un théâtre parisien en l'occurrence, le Café de la Danse. Un pari pour cette association qui s'appuie tout de même sur une histoire dans l'ère du temps.

Qui, parmi les trentenaires, n'a jamais entendu parler des sites de rencontres? Sur Connectic, les personnages sont totalement décalés. De l'employée b g e au rêveur inadaptée en passant par l'étudiante sous coke, Cécile Rist nous dresse de drôles de portraits dans une société de consommation de plus en plus égoïste. Toutes les questions sont ici abordées. Le désir, la solitude, l'engagement, l'impuissance, rien n'échappe à la troupe de la compagnie BORDCADRE et surtout pas le rêve, dénominateur commun de tous les personnages. Jusqu' u êtes-vous prêt à aller pour vous autoriser à rêver?

Une atmosphère "lynch enne"

L'atmosphère est très marquée et rappelle l'univers cinématographique de David Lynch pour ce spectacle tragi-comique qui oscille toujours entre le disco et le rock. Le spectateur est ici un voyeur qui aura l'occasion de s'interroger sur les différentes situations que subissent les personnages. Un spectacle visuel décalé mélangeant le visuel, le chant, le théâtre et de la danse.

Amateurs d'univers "underground" et de spectacles mélangeant théâtre, chant et danse, jetez-vous donc sur les dernières places dans tous les points de vente habituels pour les cinq représentations parisiennes. Une petite sortie culturelle ne vous fera certainement pas de mal...

L'amour à la sauce Internet



LA SURPRISE DE L'AMOUR

Les héros de la pièce sont cinq personnages qui se croisent sur ConnectiC le site : il y a Laetia, la femme libérée, Georges, le producteur prédateur, Mélanie, la nunuche idéaliste, Patrick, le doux rêveur et Zoé, l'amoureuse éconduite.



Retrouvez ConnectiC sur le Web

ConnectiC, c'est toute une galaxie de sites. Ça commence avec le vrai faux site de rencontres : www.connectiC-lesite.com. Couleurs éclatantes et messages vidéo agrémentent ce site au graphisme très réussi. Pour voir des images du spectacle et des « flyers », ou encore une bande-annonce, rendez-vous sur la page Flickr du spectacle : www.flickr.com/photos/22784883@N07. Mais la compagnie BordCadre est également présente sur MySpace : www.myspace.com/bordcadre. Et possède un site officiel : www.bordcadre.org. Enfin, courez aussi découvrir le talentueux slameur Arthur Ribo, dont un slam est diffusé pendant la pièce. Tapez www.myspace.com, puis Arthur Ribo dans la barre de recherche, déroulez le champ *Membres*, choisissez *MySpace* et cliquez sur *Chercher*. Le premier lien indique sa page.

ConnectiC, une pièce de théâtre qui met en scène une parodie grinçante des sites de rencontres.

Texte Magali Rangin, photos Cyril Cavallé

On larefait, ça fonctionne pas...». Le Café de la danse est plongé dans la pénombre. Sur scène, les comédiens de la compagnie BordCadre participent au filage technique de la pièce *ConnectiC*. Depuis les gradins, Cécile Rist, metteur en scène, supervise cette dernière répétition. Le spectacle évoque l'amour à la sauce Meetic, le célèbre site de rencontres sur Internet. « *Félicie, tu devrais plutôt sortir de ce côté.* » Une rallonge trop courte, une ampoule

grillée, des trajectoires qui se heurtent, les cafouillages s'enchaînent. Une lumière rose éclaire un Minitel vert et un canard sextoy jaune. Une colonne de spots diffuse du jaune, du rouge, du bleu et du vert, pour une ambiance un peu pop art.

Pour la vie... ou juste le ménage

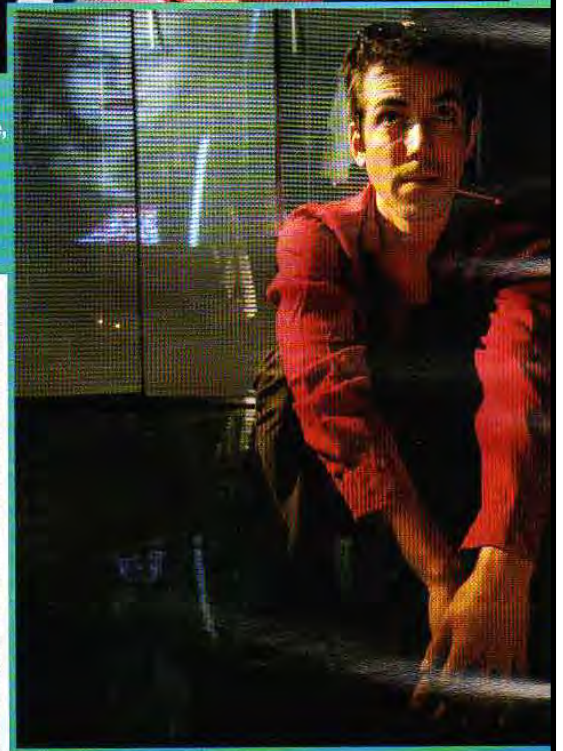
ConnectiC est une pièce qui brouille les pistes, mélange réel et virtuel, balade le spectateur. Ça commence avec le vrai faux site de rencontres,

ConnectiC-lesite.com. Un site à la déco acidulée et furieusement années quatre-vingt, sur lequel les visiteurs sont invités à s'inscrire tout comme sur un vrai, à y consigner leurs aspirations pour devenir un « coréveur », et à enregistrer une petite annonce vidéo.

Là, se côtoient vrais gens et comédiens de la pièce. On y croise donc des âmes seules en quête d'amour, d'autres, plus prosaïquement à la recherche d'une femme de ménage ou de leur sommeil perdu, mais aussi Georges et Patrick, les personnages de la pièce. Et Bernard Ménez. Certaines de ces annonces font également partie intégrante de la pièce, la ponctuent.



SCÉNOGRAPHIE Les jeux de scène reposent beaucoup sur un accessoire : l'araignée. Ce fauteuil rouge style salon de coiffure, équipé d'une webcam et d'un vidéoprojecteur permet de créer l'effet discussion par webcam interposée entre les personnages. L'image est projetée à même le mur, ou sur d'autres supports plus mouvants comme des rideaux à lamelles montés sur des portants.



séduisent, s'aguichent et se repoussent, et tombent amoureux. Comme les accessoires, tables, chaises ou portants, ils mènent une danse organisée, légère et drôle au début, grinçante à la fin.

Des caricatures si ressemblantes

« Chaque pot a son couvercle, j'ai pas encore trouvé le mien », déplore une dame dans une séquence petite annonce. C'est bien la préoccupation de Laetitia, Mélanie, Patrick, Georges et Zoé. Ils cherchent tous quelque chose, ou plutôt quelqu'un. Comme ce sont tous de vivants clichés, c'est à la fois facile et difficile de s'identifier à eux. Facile, parce que leurs

émotions, leurs interrogations sont universelles. Difficile, parce qu'ils sont assez antipathiques. Les dialogues sont nés de séances d'improvisation avec les comédiens. Et l'histoire a germé dans l'esprit de Cécile Rist, la metteuse en scène, qui a assidûment fréquenté les Meetic et autres Match.com pour observer et y puiser de la matière, de la chair à théâtre.

Internet, les nouvelles technologies, les nouveaux moyens de communiquer, tout cela résout-il les problèmes de fond ? « S'inscrire sur un site, c'est facile, mais obtenir une rencontre ce n'est pas si évident », témoigne une « corveuse » sur le site ConnectiC.

Communiquer, la compagnie BordCadre, qui a créé un mini-buzz sur le Net, sait faire. Facebook, YouTube, MySpace, Flickr, la troupe a investi les principaux réseaux sociaux du Web 2.0. Jeune, et branchée nouvelles technologies, la troupe a cependant

dû renoncer à l'informatique sur scène. Par peur du bug et des délais de lancement trop longs. Si webcams, téléphones portables et caméscopes font partie intégrante de la scénographie, d'autres idées un peu plus originales ont dû être écartées. Exit palette graphique et Wii sur scène. « Cela ne fonctionnait pas théâtralement », souligne Guillaume Tobo, cofondateur de la compagnie et codirecteur artistique.

Dans les tuyaux de la compagnie BordCadre, du multimédia toujours, avec un projet de mini-videos en ligne, dont les héros seraient les personnages de la pièce. Et également la diffusion en direct sur le Net d'une représentation. Quant à *ConnectiC*, la pièce, les représentations reprennent fin août-début septembre, toujours au Café de la danse, à Paris. La preuve que ça fonctionne ■

Sur scène, la confusion est à son comble. Ce Mathieu qui prend place sur l'« araignée », fauteuil rouge aux allures de siège de coiffeur pour dames, équipé d'une webcam et d'un vidéoprojecteur, joue-t-il vraiment un rôle ? Et Georges, le producteur libidineux et inquietant, n'est-ce pas lui que l'on a croisé sur le site, planqué derrière ses lunettes de soleil ?

ConnectiC, la pièce, met en scène cinq personnages, qui se rencontrent sur ConnectiC, le site, se

Cinq personnages font connaissance sur ConnectiC, un site de rencontres. Ils s'aguichent, se repoussent... et tombent amoureux.

rock

Flow
 Onnissait d'EUS
 nizu, faisant
 nner la scène
 e. C'était sans
 pter sur Mud Flow
 hant avec une
 elle formation
 nouvel album
 trique et cinglant,
 osuke. Dans
 dre du festival
 Cards.
Entrée libre
Ce soir à la Flèche
102 bis, rue
ignolet, 20°.
ambetta
64 01 02

jazz

nie Constantin
p
 Constantin forment
 valeurs sûres au
 er salé. François,
 rcusionniste, y
 e chaque lundi une
 session. Virgine,
 ur chanteuse,
 ed en France,
 e en Angleterre,
 roduit ce soir.
17 €
Ce soir au Baiser
58, rue des
ards, 1°.
âtelet
33 37 71

world

cheneige
 oupe
 cheneige Bazaar
 estra fait le tour du

14. techno

Reopening
 L'institution clubbing
 de la capitale reprend
 de la service. Pour cette
 réouverture, l'entrée
 est gratuite et le plateau
 de qualité. Josh Wink,
 le co-fondateur du
 label Ovum Records
 avec King Britt,
 ralliera les clubbeurs
 à sa cause si l'on
 en croit les échos de
 son set à l'Ultra Music
 Festival de Miami.
■ Entrée libre
23 h 30 ce soir
au Rex Club,
5, bd Poissonnière, 2°.
M° Bonne-Nouvelle
01 42 36 10 96

17. céramique

Johan Creten
 Ses céramiques
 luxuriantes mêlent
 de drôles de thèmes.
 Johan Creten associe
 la faune mythique,
 la flore, les sujets
 existentiels comme
 la mort ou la religion
 pour faire naître de
 déroutantes sculptures
 chargées d'érotisme
 et de sensualité.
■ 6 €, TR : 4,5 €
Tlj sf lun. de 11 h à 18 h,
jusqu'au 26-10 au
musée de la Chasse
et de la Nature, 62, rue
des Archives, 3°.
M° Hôtel-de-Ville
01 53 01 92 40

19. jazz

Emmanuel Bex
 L'orgue Hammond
 sonnante et empli de
 groove d'Emmanuel
 Bex s'en va réveiller
 la rue des Lombards,
 encore installée sur
 un tempo estival,
 par une passe de trois
 concerts. Cette carte
 blanche de rentrée
 s'appuie sur un trio
 formé avec le pianiste
 Jean-Pierre Como
 et le batteur Simon
 Goubert, avec
 l'appoint, selon les
 soirs, du saxophoniste
 Stéphane Guillaume
 et du trompettiste
 Nicolas Folmer.
■ 22 €, TR : 20 €
21 h 30 ce soir, demain et
sam. au Sunset, 60, rue
des Lombards, 1°.
M° Châtelet
01 40 26 46 60

15. spectacle Connectic

Cécile Rist invente une pièce-puzzle
 originale, reflet de l'éclatement des désirs
 et des identités dans notre société de
 consommation et de communication. Un
 spectacle pêle-mêle, disco-rock, drôle, cruel,
 sensuel, pulsé... servi par des comédiens
 enthousiasmants.
■ 20 €, TR : 15 €
20 h 12 de mer. à sam.,
jusqu'au 13-9 au Café
de la danse, 5, passage
Louis-Philippe, 11°.
M° Bastille
08 92 68 36 22



16. théâtre

Nous sommes
de celles
 Katia Redier et Anne
 Veyry de la compagnie
 Baba Yaga mettent
 en jeu vingt-deux

18. photo

Jean-François
Jonvelle
 Passionné par la gente
 féminine, Jean-François
 Jonvelle s'est fait un
 nom dans le monde de



paris

50^e anniversaire
 de La Défense

Spectacle pyrotechnique

Mardi 9 septembre 20
 à 21 heures
 Parvis de La Défense
www.ladefense.fr





In n'peut pont
à la fouos ténir
el' lanterne
et abruver l'tite
géniche

Connectic, chic et choc

Connectic a été présenté salle Aragon à Avion. Le spectacle est une réflexion sur le plaisir, sur le désir, sur les limites.

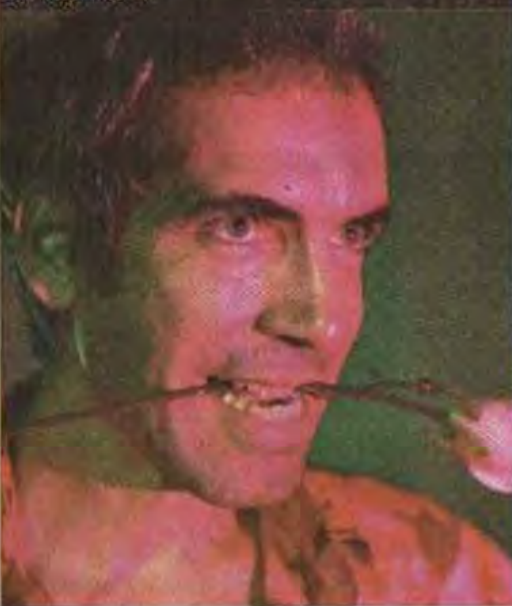


Photo: F. Ponsu

C'est drôle, apparemment décousu, contemporain, coloré. *Connectic* est un spectacle écrit et mis en scène par la Cie de théâtre Bordcadre actuellement en résidence pour trois ans à Avion. Entre une année réservée à Pinter et une autre qui s'arrêtera sur Marivaux, ce *Connectic* joue les images chocs. Déjantées, décalées mais accessibles. « Nous avons la tentative réelle d'allier un théâtre populaire, lisible pour tous, à une exigence artistique. » Dixit Cécile Rist, auteur et metteur en scène de la Compagnie.

Le spectacle est impressionniste. Il pose ici et là sur le plateau de petites touches de couleur, de bonheur, de douleur. Il pose des personnages chics ou chocs qui se croisent, s'aiment ou se heurtent grâce à (à cause de ?) un site de rencontres sur Internet : *Connectic* – qui sonne comme Meetic. Un site matérialisé sur le plateau.

Au-delà du spectacle, un vrai faux site a réellement été mis en ligne pour le public. Chacun peut s'y inscrire pour jouer, jouer à y croire, pour rêver. La Cie Bordcadre adore ça : mêler rêve et réalité, fiction et réel.

Du reste, le spectacle a été écrit entre autres à partir de faits réels, vécus par les comédiens. À partir d'improvisations aussi. Mêler, tout mêler. Mêler la scène et la salle. Quelques spectateurs sont invités à assister à la création, assis sur le plateau, tandis que les artistes, eux, filent dans le public. Les vidéos du spectacle sont projetées de la scène sur les murs de la salle. Méli-mélo. *Connectic* met en valeur le travail des comédiens. Ils sont cinq sur scène et racontent chacun à leur manière, combien les sites de rencontre entretiennent la solitude; combien ils sont susceptibles de générer des dangers. Les personnages s'attardent sur le désir, le plaisir et les limites de l'un et l'autre.

« C'est un bel outil de prévention pour les jeunes dira le directeur du centre culturel. Le spectacle fait partie des actions culturelles que nous aimons programmer : sans compromis, mais accessible. »

M.-P. G.



ROMAN

Voleur de vie

Dans «Le fait du prince», Amélie Nothomb imagine comment un homme ordinaire prend la vie d'un mort. Un conte dans lequel la romancière renoue avec l'absurde.



Il y a dans l'œuvre d'Amélie Nothomb une habitude des accroches courtes et inattendues, de dialogues surréalistes et anecdotiques. *Le fait du prince* s'ouvre sur l'une de ces discussions anodines, pendant un dîner. Un homme explique à quel point il est désagréable, lorsqu'on reçoit, de voir l'un de ses invités mourir chez soi. L'un des convives va ensuite assister, dans son propre corridor, à la mort d'un inconnu, et décider alors de lui prendre son identité. Avec son 17^e roman, Amélie Nothomb renoue avec l'absurde. Car Baptiste Bodave ne va rencontrer que peu de difficultés à prendre l'identité d'Olaf Sildur, un riche malftrat – on le devine – qui cache chez lui

une femme superbe qui s'ennuie. On vit chaque journée dans le même état de stupeur que ce héros, qui s'étonne sans cesse que son plan fonctionne. Il s'habitue jour après jour à cette vie luxueuse quasi surréaliste; l'unique question du jour n'est-elle pas de choisir la marque du champagne qu'on ouvrira? Reste à convaincre cette femme qu'il est bien son mari, un défi beaucoup plus délicat... Pour rythmer ce récit, simpliste sur le fond, Amélie Nothomb insère des discussions légères, souvent sur le mode de la plaisante philosophie de comptoir. *Le fait du prince*, d'Amélie Nothomb, éd. Albin Michel.

On a testé...

LE BENTO POUR LA ROUTE

Le chef japonais Hisayuki Takeuchi (Hissa) sert parmi les meilleurs sushis de la capitale dans le restaurant-traiteur Kaiseki-Sushi (15^e arrondissement). Il conjugue aujourd'hui son art version «bento» – plateau-repas – pour les besoins du Kaiseki Bento, restaurant-salon de thé situé au cœur du showroom d'un célèbre constructeur automobile nippon. Les plats – fraîcheur et agencement des saveurs et des couleurs compris – sont d'un bon rapport qualité-prix (entre 17 et 50 €, ristourne de 50 % en fin de service). On peut les emporter ou bien les déguster sur place, dans la blancheur immaculée du lieu dessiné par le designer Ora-Itô, à l'une des tables rondes disposées à l'étage Formule 1 du showroom. Petite suggestion à l'heure de la pause sucrée: un thé vert au macha (7 €) accompagné d'un mocambo, une minitartelette à la ganache et à la mirabelle (3 €). Kaiseki Bento, 79, avenue des Champs-Élysées, Paris 8^e (01 56 89 29 83).

FESTIVAL

Charleville se met au (Cabaret) vert

■ Être «un festival de festivals», tel est le leitmotiv du Cabaret vert. Pas question donc pour ce rendez-vous d'être réduit à une simple manifestation musicale, mais bien de se faire le porte-drapeau d'un éco-événement pluridisciplinaire associant musiques actuelles, arts de la rue, bande dessinée, 7^e art et sensibilisation aux questions de société. De quoi vibrer trois jours durant aux rythmes de La Rue Kétanou, Groundation, Louis Bertignac, du No Smoking Orchestra d'Emir Kusturica, de se délecter des dernières créations du 9^e art ou de s'abreuver de courts-métrages et de débats. *Le Cabaret vert*, du 29 au 31 août, Charleville-Mézières (08).



Louis Bertignac, en concert demain soir à Charleville-Mézières.

CONCERT

Mémoires du Tibet

■ Maître d'une discipline ancestrale, Tenzin Gönpo est un des rares artistes à représenter l'opéra traditionnel tibétain dans le monde. Le Théâtre de la Pépinière invite cet auteur-compositeur à partager son art qui mêle musique, chant et danse. Installé en France depuis 1990, cet interprète confirmé de toutes les facettes de la culture musicale tibétaine a notamment collaboré avec la danseuse Carolyn Carlson et Bartabas. *Tenzin Gönpo*, du 2 au 5 septembre au Théâtre de la Pépinière, 7, rue Louis-le-Grand, Paris 2^e (01 42 61 42 53).



© E. WIDFELLEGEMMA

FESTIVAL

La chasse au Lion est ouverte

■ Projeté en avant-première, le film des frères Coen *Burn After Reading* a inauguré hier la 65^e édition de la Mostra de Venise. Présidé cette année par le réalisateur Wim Wenders, le jury doit départager des œuvres de qualité. En compétition pour le Lion d'or, *Inju*, *La bête dans l'ombre* (avec Benoît Magimel) du Français Barbet Schroeder fait face aux réalisations des Japonais Hayao Miyasaki et Takeshi Kitano, de l'Américain Darren Aronofsky (*Requiem for a Dream*) ou encore à quatre longs métrages italiens. Entre stars (Mickey Rourke, Brad Pitt, Kim Basinger) et jurés prestigieux (John Landis, Johnnie To), cette édition est dédiée au réalisateur égyptien Youssef Chahine, disparu le 27 juillet dernier. *65^e Mostra de Venise*, jusqu'au 6 septembre.

SPECTACLE

Le Net, le rêve? Rencontres...

■ La compagnie Bordcadre est de retour au Café de la Danse avec *ConnectiC*. Démarche artistique originale, *ConnectiC* s'inspire d'un vrai-faux site de rencontres sur Internet. Le spectateur assiste, dans un spectacle «disco-rock» qui mêle théâtre, chant et danse, aux rencontres de trentenaires lancés à la poursuite de leurs rêves. L'auteur du site et de la pièce de théâtre, Cécile Rist, invite à s'interroger sur une société de consommation qui multiplie les objets de désirs. *ConnectiC*, jusqu'au 13 septembre au Café de la Danse, 5, passage Louis-Philippe, Paris 11^e (01 47 00 57 59). www.connecti-lesite.com.

CONNECTIC

Jusqu'au 13 sept., 20h12, Café de la danse, 5, passage Louis-Philippe, 11^e. Rés. : 0-892-68-36-22. (15-20 €).

Avis à tous les fondus et déçus de Meetic et sites de rencontres virtuelles assimilés : le genre se décline en spectacle disco-rock. Petites annonces vidéo (avec Bernard Menez en guest star, ou encore le slammeur Arthur Ribo jouant les briseurs de cœur à distance), hôtesse, vrai-faux site de rencontres associé... Le parti pris affiché est satirique, ou pour le moins interrogatif sur les questions existentielles des trentenaires, tiraillés entre réflexes de jouissance immédiate et fantasmes latents d'engagement, dans le désir comme sur le versant politique. Ces interrogations-là (signées Cécile Rist, de la compagnie Bordcadre) peuvent-elles passer à travers une mise en scène ludique, offrant au spectateur la possibilité d'être aussi guest star du spectacle via une annonce vidéo ? Affaire à suivre...

THÉÂTRE/

Au Café de la Danse, jusqu'au 12 septembre, *Connectic*, écriture et mise en scène : Cécile Rist : «drôle, cruel, pulsé et sensuel, un questionnement sur le prix de la poursuite des rêves... Y-a-t-il un pont entre Lynch et *Sex and the City* ?».

Réservations : 0 892 68 36 22

SPECTACLE DISCO/ROCK À PARIS

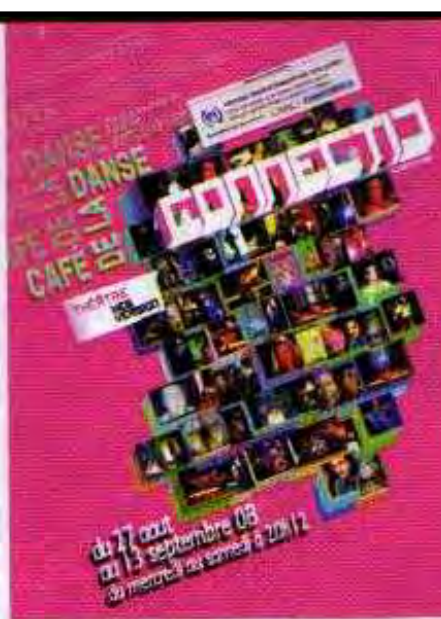
CONNECTIC

Écriture et mise en scène : Cécile Rist
Par la Compagnie BordCadre

Guest Stars : Bernard Menez, Arthur Ribo

MERCREDI 27, JEUDI 28 ET VENDREDI 29 AOÛT, À 20 H 15.

Café de la Danse



Avion

Spectacle

"Connectic" débarque ce samedi

■ Connectic-lesite est un (cadre) contexte nous permettant de rentrer dans l'intimité des personnages. Dès l'entrée, des hôtes proposent aux spectateurs de remplir un profil et d'enregistrer une vidéo pour devenir membre du site. Le public est ensuite conduit en salle où Connectic propose à tous ses invités une place de spectateur-voyeur. Dix chanceux étiquetés VIP prendront place sur le plateau. Les rencontres alors se déclinent : comiques, grinçantes, burlesques ou tragiques. Parmi elles, au hasard. Patrick, peintre-sur-pneu, rêveur ingénieux, imperméable à l'économie du marché, fait connaissance, dans les escaliers virtuels de Connectic, de Mélanie, employée boulotte et bégue, pétrie de pensée unique : une improbable romance s'amorce. Lætitia, cadre bancaire inséminée à la sexualité libérée, trompe activement sa solitude. Zoé, la rebelle cokée, se fait larguer en vidéo et en slam par celui qui lui redonnait goût à l'amour (Arthur



Connectic propose un spectacle subversif.

Ribo). Georges, producteur subversif, trop brûlé pour retrouver la porte de son innocence perdue, commet son ultime transgression... Et la question toujours se précise : « Qu'est-ce que l'engagement dans l'amour, dans la vie, dans le monde ? Quelqu'un a-t-il une réponse ? »

□ La Compagnie de théâtre Bordcadre présente "Connectic" écrit et mis en scène par Cécile Rist le mardi 26 février à 20 h 30 au Théâtre Aragon d'Avion.

Théâtre Aragon/espace culturel avionnais place des droits de l'enfant 62210 Avion centre ville près de la mairie.

Entrée 4 et 5 euros.

Note d'intention de Cécile Rist, auteur et metteur en scène

■ « "Connectic" est un spectacle "hors case" qui aborde en les interrogeant toutes les cases imposées du système : poncifs du théâtre contemporain, marketing, images chocs, technologie, slam, sexe et paillettes, buzz internaute... Connectic parle de la poursuite des rêves, des pièges du désir, de la paralysie de ma génération à agir au sein d'une société qui s'emploie à nous bombarder de désirs toujours plus nombreux et plus agaçants. Nous nous enivrons à surfer sur la mer des possibles, c'est grisant la mer à boire... En quoi transformons-nous notre ivresse ? Connectic parle d'un monde de plus en plus parcellisé, qui nous échappe, face auquel nous nous sentons impuissants, sans prise. Désir, intimité, engagement, réalité, adulte, amour, espoir, rêve, désillusion, fiction, sexe, solitude, cauchemar, Connectic est un patchwork, un puzzle de questions qui s'articulent autour de ces mots. »

Sur la compagnie BordCadre :

« BordCadre est un ensemble théâtral en résidence triennale à Avion (62) jusqu'en janvier 2009, soutenu par la DRAC, la région Nord/Pas-de-Calais, missionné par le Conseil Général du Pas-de-Calais et aidé à la création par l'ADAMI. La compagnie entretient un rapport privilégié avec la Grande Bretagne et développe actuellement plusieurs projets franco-britanniques dont une production bilingue de la Nuit des Rois présentée une semaine en développement au Quai à Angers en novembre 2007 et The False Servant/La Fausse Suivante de Marivaux création 2008. »

B | AU SUD DE LENS

LA VOIX DU NORD
samedi 20 octobre 2007
2416

VIP AVION

Salle Aragon : avec Connectic, une création théâtrale aux multiples supports

La compagnie BordCadre en résidence à Avion, s'est lancée dans une création, salle Aragon, à travers un site de rencontre imaginaire. On y rencontre toutes les couches d'une société soit rebelle, gauchiste, véreux ou dynamique.

De quoi imaginer une pièce de théâtre de tout instant sur des supports déjantés qui évoluent au rythme de la création sur des images improvisées ou non. Cécile Rist, metteur en scène et créatrice nous plonge dans un monde de mots qui dérangent par ses volte-face, ces mots qu'on lance à la figure pour désarçonner.

Trompe l'œil ou action narrative, le spectacle est un questionnement incessant pour mieux brouiller la narration, le fil conducteur autour du site.

Deux heures de spectacle

Recherche du bien être et du bonheur, recherche de soi à travers le contact des autres, un labyrinthe qui est à la limite du fourre-tout, telle est ce spectacle qui dure plus de deux heures sans arrêt, sans souffler. Un spectacle contemporain qui mêle le rêve et la réalité.

► Rendez-vous le vendredi 19 octobre à 20h30.

► Tarifs : 4 € et 5 € renseignements et réservations,

☎ 03 21 79 44 87. ■



Le spectacle est sur scène mais aussi sur les murs.

spécial mariage

La rencontre L'amour et le hasard

Parfois, il faut un peu forcer le destin. Voici trois nouveaux concepts à tester sur internet pour trouver l'âme sœur ou juste un peu de bonheur !

PAR VIRGINIE THAILLY. PHOTOS HANNELORE BALESE.

La preuve par quatre

Un circuit-découverte pour trouver sa moitié ou simplement élargir son carnet d'adresses professionnelles ou amicales ; voici le switch dinner, un concept importé de Belgique par une Lilloise. « C'est un dîner en quatre étapes, dans quatre lieux différents, où les hôtes et convives ne sont jamais les mêmes. Ce qui permet de rencontrer au cours d'une seule soirée, quatre fois plus de monde que dans un dîner classique », précise Anna Lardot, organisatrice.

On prend l'apéro chez l'un, l'entrée chez l'autre, le plat dans un resto... Pour le dessert, tous les participants se retrouvent au même endroit. On s'inscrit en ligne, accompagné d'une personne de sexe opposé, on choisit la date du dîner, on décide d'être hôte ou convive. Dans ce cas, quelques jours avant, on reçoit par mail l'adresse de la première destination. En cours de soirée, votre hôte vous remet une enveloppe avec l'adresse secrète (différente pour chaque couple) de votre prochaine étape et ainsi de suite. Et si votre future moitié se trouvait parmi les invités ?

Inscriptions sur : www.switchdinner.com.
Contact : anna@switchdinner.com. Entre 50 et 76 € la soirée.



Rencontre d'un autre type

A 40 ans, Sylvie Skierski, directrice d'un site de rencontre sur le net, croit aux pouvoirs d'un ange : le sien, Aléa, une créature virtuelle développée pour souffledange.com. Aléa fonctionne grâce à un logiciel créé en collaboration avec l'Unité de recherche en intelligence artificielle de l'université de Valenciennes.

On inscrit un rêve, « faire le tour du monde » ou encore « avoir des ailes », sur le site dès l'inscription. Une des missions d'Aléa est d'établir des listes de compatibilités avec les autres inscrits. « C'est l'outil d'analyse le plus performant mis au service de la rencontre. » Et, pour augmenter ses chances de trouver le bonheur, on peut également remplir les soixante-six questions du questionnaire analysé par l'ange bienveillant.

www.souffledange.com
Inscription gratuite pour les femmes.

Comédie d'amour

Jouer avec les codes de la rencontre sur internet, voilà le thème du spectacle-performance de la Compagnie théâtrale avionnaise Connectic. Une pièce-surprise en point d'orgue à une supercherie drôlement menée. « En amont du spectacle, nous avons incité le public d'Avion à remplir un profil et à enregistrer une vidéo destinée à être mise en ligne sur notre site internet communautaire gratuit. Les gens ont laissé des petites annonces aussi comiques qu'attendrissantes. Ensuite, on leur a attribué un numéro en leur promettant qu'une soirée de rencontres serait organisée. » En lieu et place d'une soirée pour célibataires, les connectés ont eu droit à une comédie satyrique sur le thème de l'amour et des nouvelles technologies. Depuis, le site continue de tourner avec les vidéos de présentation des connectés. Qui sait ? Une amoureuxse, un partenaire de danse ou juste un ami peut s'y cacher. Même le comédien Bernard Menez y a laissé une petite annonce...

<http://www.connectic-lesite.com>
Prochain spectacle le 20 février à l'Espace culturel Avionnais.

Et plus si affinités

Pour faire des rencontres en direct :

- Un lieu de bar & d'essais qui propose des soirées privées à thème : Rouge, 8, Place St-André à Lille. www.rouge-lille.com
- Le Citéphilo est un événement annuel

qui permet de philosopher en nombre dans divers lieux lillois. Jusqu'au 26 novembre. Rens. : 03 20 55 66 34. www.citephilo.org.

- Le Café citoyen est un lieu d'information et de débat sur les questions de société. 7, Place du vieux marché aux

chevaux, à Lille. Tél. : 03 20 13 75 73.

- La nuit de l'animation : 9 heures de projections de films dans une ambiance festive et plus de 1300 personnes réunies. Le 30 novembre au Théâtre Sébastopol à Lille. 12 et 17 €. Rens. : 03 20 53 24 84



Paris | Autres villes
France

Email
M'inscrire | Mot de passe oublié ?
Ajouter à mes favoris
Télécharger la barre d'outils Cityvox

Accueil | Vie locale | Guide | Agenda | Cinéma | Annonces | Vidéos | Rencontres | Club Cityvox

Rechercher sur Cityvox sur Google

Dimanche 02 mars 2008 Charles le Bon
Programme TV

Cityvox Paris Agenda Théâtres & spectacles Paris Théâtres & Spectacles Créations Connectic

Théâtres & Spectacles Paris > Changer de ville

L'agenda des spectacles de Cityvox

Connectic

Théâtre Créations

Soyez le premier à donner votre avis ! sur Connectic



Présentation | Dates et heures | Réserver | Photos | Avis*

Un spectacle « hors-case »

Connectic est un spectacle " hors-case " qui aborde en les interrogeant toutes les cases imposées du système : poncifs du théâtre contemporain, marketing, images chocs, technologie, slam, sexe et paillettes, buzz internet... Connectic parle de la poursuite des rêves, des pièges du désir, de la paralysie de ma création à agir au sein d'une société qui s'emploie à nous bombarder de désirs toujours plus nombreux et plus aguicheurs. Nous nous enivrons à surfer sur la mer des possibles, c'est grisant la mer à boire... En quoi transformons nous notre ivresse ?

Connectic parle d'un monde de plus en plus parcellisé, qui nous échappe, face auquel nous nous sentons impuissants, sans prise. Désir, intimité, engagement, réalité, adulte, amour, espère, rêve, désillusion, fiction, sexe, solitude, cauchemar, Connectic est un patchwork. Un puzzle de questions qui s'articulent autour de ces mots. " Relier entre eux les morceaux épars de moi-même " répète Zoé à deux reprises. Relier entre eux les morceaux épars d'un monde qui joue à se parcelliser toujours davantage et tenter de cimenter une réalité unie. La narration désarçonne le spectateur les dix premières minutes : petit morceau d'un tel, petit morceau d'un autre alterné d'annonces d'écrits, encore un bout d'une telle, et ainsi de suite jusqu'à ce que les morceaux, peu à peu, commencent à se réunir, à faire jour d'un sens et d'une histoire commune.

Le puzzle est scénique autant que narratif. Le plateau se remplit l'air de rien, petit à petit, d'une multitude d'objets, sans cesse mouvants, servant un espace, puis un autre au gré des séquences, c'est la mise en espace du bordel de désirs de la société de consommation, la mise en espace de la multitude et du parcelllement, de l'envahissement des objets, de la babiole et du gadget qui ne combinent et se recombinent pour proposer des sens.

Au delà des seuls objets, cette multitude est four à tour figurée par la masse des spectateurs, les annonces vidéos qui ponctuent le spectacle, la valse des prénoms utilisés pour les personnages, les gens dont ils parlent, les inscrits du site Connectic, tous ces individus nommés cochant derrière leur prénom encore une autre intimité, un autre je, un autre point de vue sur l'âge adulte et l'engagement.

Mélangés à l'égard des prises qui nous sont proposées (partis politiques, ONG, schémas familiaux traditionnels qui nous apparaissent comme autant d'autres images ou simulacres), coincés entre le désir de nous conformer pour être mieux intégrés, aimés, et l'injonction d'épanouissement personnel de cette société du JE, tous deux incompatibles, nous fuyons dans les images des fictions télévisuelles, des jeux vidéo, de l'unité virtuelle du net, bonheur de notre impuissance à laquelle nous nous lions comme à un salut. Cette folie en notre impuissance est une bonne excuse pour ne pas exercer de puissance. Et pourquoi ?

Parce que c'est trop dangereux, parce que si nous avions la présomption de nous lancer là-dedans et échouons, peut-être serions-nous encore moins aimés. Si l'homme résolvait son problème avec l'amour, pourrait-il s'atteler à la confection d'un monde serein ?

Site officiel

Comédien : Cie Bordcadre, Bastien D'Asnières, Guillaume Tobo, Félielle Bailie, Mathieu Crescence, Caroline Pietrucha, Dounia Sichov
Metteur en Scène : Cécile Rist.

Envoyer à ses amis
Ajouter à mon agenda

Suivant



Newsletter Théâtres et spectacles

Les coups de cœur, les nouveaux spectacles à l'affiche, les bons plans de notre billetterie ... le lundi recevez gratuitement toute l'actualité des spectacles dans votre ville ! [Voir un exemple](#)

Mon e-mail

Liens Recommandés

Partez en Vacances !

Dernière minute, Billets d'avion pas chers, Promotions voyage, Week-end, Vacances au ski, Vacances au soleil

Réservez un hôtel !

Amsterdam, Madrid, Barcelone, Bruxelles, Florence, Londres, Rome, Venise, Paris

Gardez la forme !

Musculation, Appareils Fitness, Chaussure sport, Stage Pilote, Séjour Golf, Camping Adventure, Ski

Tout sur l'immobilier

Location immobilier, Achat immobilier, Crédit immobilier, Serrurier, Déménagement, Plombier, Assurance immobilier

Faites-vous plaisir

DVD, Livres, Idées cadeaux, Vins

Trouvez l'amour

Célibataires, Club de Rencontres, Bourse

A l'affiche



Maxime
Entre boxe et vie : la vie est un combat qui débute sous forme de round !
Spectacle passionné dans ses moindres détails pour que les spectateurs soient K.O. de rire !
[En savoir plus](#)



Dany Mauro - L'Électron Libre
Artiste à la voix caméléon, il fait exploser tous les clichés de l'animation: animateur génial de Sarkozy chez Laurent Ruquier, sur France2/www.danymauro.com
[En savoir plus](#)

Partenaires commerciaux

THEATRAUTEURS

Actualité théâtrale, chroniques



theatrauteurs@orange.fr

À propos

Catégories

Editions Théâtrales

Editorial

Exposition

SPECTACLE MUSICAL

THEATRE

Derniers weblogs mis à jour

Jean-Philippe Chauvin

les échappées de GAZELLE

Vie des saints

El Gato Montes

Le blog de Jean-François VAND...

FN NORD-FLANDRE

Vaste blogue!

GASC CHANTILLY - Tennis de Table

Fishing-guitar: Pêche Mouche ...

Pavillon du Lac de l'Ouest

quelques lieux ...

sélection de théâtres

Aktéon

Comédie italienne

Essalon

Guichet Montparnasse

La Vieille Grille

Lavoir Moderne Parisien

Le Tarmac de la Villette

Maison de la Poésie-Paris

Palais des Glaces

« Entre 15H et 15H.30 de Jean-Claude ISLERT | Page d'accueil | SHITZ (guerre, amour et saucisson) de Hanokh Levin. »

04.09.2008

CONNECTIC de Cécile Rist.

Café de la Danse

5, passage Louis-Philippe 75011 PARIS

Métro : Bastille.

Loc. 0 892 68 36 22 (0,34€/min)

Places : 20€ TR : 15€

Du mercredi au samedi à 20h.12 : jusqu'au : 13 septembre 2008

Ecriture et mise en scène : Cécile Rist.

avec Bastien d'Asnières (Patrick) - Félicie Baille (Zoé) - Caroline Pietrucha (Mélanie) - Douña Sichov (Laetitia) - Guillaume Tobo (Georges)



Le propre même des jeunes compagnies est de se lancer dans des essais, de se risquer dans des techniques nouvelles car si eux ne le font pas, qui le fera allez-vous dire ? ... La compagnie BordCadre sur une conception (texte et mise en scène) signés Cécile Rist nous propose ce spectacle tout à la fois "branché" et critique de l'époque actuelle, que l'on nomme : la société de consommation. Investir l'immense plateau du Café de la Danse n'est pas une mince affaire ...

Pour cela, ce groupe de trentenaires a tout mis à contribution, la pub, le télé, les connections internet, tout y passe par le biais de la vidéo qui vient s'afficher sur le mur d'en face. Ensuite, en bas (entendez sur l'espace scénique) 5 comédiens n'ont plus qu'à s'activer au moyen de scènes évocatrices, sorte de patchwork de l'existence ... Laissons donc Elise Lucet à ses commentaires improbables et penchons nous sur les comédiens puisqu'au théâtre on est censé retrouver des personnages en chair et en os.

Nous découvrons Georges (Guillaume Tobo) producteur tyranique qui par le biais d'internet va un jour, par accident, embaucher Mélanie, cette fille timide mais pleine de bonne volonté, à l'élocution cahotique, dont les lunettes servent de boucliers inefficaces, Caroline Pietrucha nous propose ici une composition intéressante. Il y a également Patrick - peintre sur pneu de son état mais que l'on soupçonne d'être un glandeur professionnel; Bastien d'Asnières s'est composé un look un peu gitan qui tranche complètement avec celui de son frère. Il vit plus ou moins avec Zoé (Félicie Baille) rebelle elle aussi mais pas à la coke ... et va rencontrer Laetitia, cadre bancaire, vaguement

Newsletter

email

S'inscrire

Se désinscrire

Septembre 2008

D	L	M	M	J	V
		1	2	3	4
7	8	9	10	11	12
14	15	16	17	18	19
21	22	23	24	25	26
28	29	30			

Notes récentes

A quelques pas d'elle de et par Michèle Nguyen

SANS MENTIR de Xavier DAUGREILH.

Les folies amoureuses de Jean François Regnard.

LE VOL DE KITTY HAWK com de Georges Dupuis...

SHITZ (guerre, amour et saucisson) de Hanokh...

CONNECTIC de Cécile Rist.

Entre 15H et 15H.30 de Jean-Claude ISLERT

Big Shoot de Koffi Kwahulé

3 Jours sous la couette de Jess Mariani

MAÎTRE HAROLD d'Athol Fuga

Archives

2008-09

2008-08

2008-07

2008-06

2008-05

2008-04

2008-03

2008-02

2008-01

2007-12

Toutes les archives



Tarifs et catégories

aucune date n'est disponible actuellement pour cet événement

Article dans Billetreduc.com

Salle

où cet événement eu lieu :
Café de la Danse, 75011 Paris

Si vous avez aimé "

ConnectiC " vous aimerez ...

Gérard Berliner - Mon alter Hugo

Aventure land - Pack Découverte

Le Clan des divorcés

Grand marché d'art contemporain |

Place de la Bastille

Bartabas | Les Juments de la Nuit

Vivez Nature

ConnectiC

Précédemment : [Café de la Danse, Paris](#)

Fiche événement Critiques

Via un site internet de rencontre découvrez les questions existentielles de trentenaires en mal de sens. Drôle, cruel, pulsé et sensuel !

Un site internet de rencontre futuriste et un spectacle disco/rock plongeant dans les questions existentielles des trentenaires en mal de sens. Drôle, cruel, pulsé et sensuel, un questionnaire sur le prix de la poursuite des rêves... Y a-t-il un pont entre Lynch et Sex and the City ?

ConnectiC-lesite est un (cadre) contexte nous permettant de rentrer dans l'intimité des personnages. Dès l'entrée, des hôtesses proposent aux spectateurs de remplir un profil et d'enregistrer une vidéo pour devenir membre du site. Le public est ensuite conduit en salle où ConnectiC propose à tous ses invités une place de spectateur-voyeur. Dix chanceux étiquetés VIP prendront place sur le plateau. Les rencontres alors se déclinent : comiques, grinçantes, burlesques ou tragiques. Parmi elles, au hasard. Patrick, peintre-sur-pneu, rêveur ingénieux, imperméable à l'économie de marché, fait connaissance, dans les escaliers virtuels de ConnectiC, de Mélanie, employée boulotte et bégue, pétrie de pensée unique : une improbable romance s'amorce.

Laeticia, cadre bancaire inséminée à la sexualité libérée, trompe activement sa solitude. Zoé, la rebelle cokée, se fait larguer en vidéo et en slam par celui qui lui redonnait goût à l'amour [Arthur Ribo]. Georges, producteur subversif, trop brûlé pour retrouver la porte de son innocence perdue, commet son ultime transgression... Et la question toujours se précise : " Qu'est-ce que l'engagement dans l'amour, dans la vie, dans le monde ? Quelqu'un a-t-il une réponse ?

Auteur : [Cécile Rist](#)

Artistes : Bastien d'Asnières, Félicie Baillet, Mathieu Crescence, Gordo, Caroline Pietrucha, Dounia Sichov, Guillaume Tobo

Metteur en scène : [Cécile Rist](#)


Note des internautes :  avec **6 critiques**


[Afficher plus de critiques sur ConnectiC >>](#)

[Donner son avis >](#)


-Connexion délicate. - 

L'affiche est alléchante. Pensez, un site de rencontres, du rock, la cible des trentenaires, une grande salle au cœur d'un quartier hyper branché : tout concourt à venir se confronter, pour qui n'est pas de cette décennie, aux quelques années qui cultivent la différence avec le cœur de ce monde interlope qui dans la première partie si féconde de sa présentation, pétille d'idées, d'envies, et de moyens derniers cris pour lesquels les autoroutes de l'information ont lessivé, -merci le miroir aux alouettes des sites de jonctions fugaces- les anciennes inhibitions. Le spectacle nous ballade en nomades dans ce monde peuplé de marginaux du bien-être, avec une galerie de portraits de type La Bruyère new-look, épousseté de temps à autres du côté de chez Freaks. Il oscille cependant entre les extrêmes d'une manière bigrement pendulaire. Côté positif -qui pourrait emporter la décision sous réserve de la remarque finale-, des dialogues percutants dans une scénographie fourmillante d'idées rendant une vie inhabituelle au plateau. La présence des acteurs y est rendue très dense par la superposition du jeu de décors en perpétuelle mutation, au service des effets vidéo directs déclinant un rythme de grande tonicité à des situations pourtant bien confuses. Le fil d'Ariane est celui, ressassé, des aléas des rencontres sur le net, dans toutes ses désinences. On y ajoutera quelques superbes mélodies arrangées rock dans de magnifiques constructions, mais contrastant avec quelques chants ineptes, un solo de contrebasse saccagé et de ci de là, cahin-caha, un mesclun approximatif de chants a capella si envahissants que l'impression à la coda reste mitigée. Et pourquoi construire ce si long brouhaha final qui viendra, par ses longueurs, laisser une impression globale négative alors qu'avec quelques simples coupes franches le spectacle ajusté gagnerait singulièrement en compréhension, tant la dernière heure sort du sujet en nous proposant un mouvement brownien de type tambouille qui nous rappellera avec acuité que quelle que soit la beauté des couleurs étalées sur une palette, les mélanges par petites touches donnent l'harmonie, et qu'à force de tout brouiller, on tombe invariablement sur les éternels gris qui font perdre tout le relief aux concordances du départ? Si vous osez quelques " cut ", alors avec ce ConnectiCut, l'Amérique sera à vous ! Denis Guernonprez.

écrit le 31/08/2008 par : [dionou](#) (165 critiques) 


-La jeunesse est-elle mal connectée ? - 

C'est une pièce qui par l'intermédiaire d'un texte un peu fracturé et une mise en scène débridée, nous décrit justement l'errance d'une certaine frange de personnes trentenaires (site de rencontre, drogue, désert affectif, etc.). Les comédiens sont biens dans leur personnage et cette mise en scène dynamique nous fait bien participer aux propos de l'auteur. A voir pour une réflexion sur notre société.

écrit le 30/08/2008 par : [jg](#) (836 critiques) 

-une surprise - 

Cette jeune compagnie arrive à nous faire aimer ses personnages, dans une scénographie foisonnante d'objets et autres accessoires. Le visuel est charmant, mais ce spectacle reste trop touffu, inégal malheureusement.

écrit le 02/03/2008 par : [charlote](#) (1 critique , a vu cet événement avec Billetreduc.com) 



IL N'ÉTAIT QU'UNE FOIS...

Texte & mise en scène Cécile Rist

Avec Félicie Baille, Gilles Comode, Ann
Cosmao, Robert Hatisi, Dounia Sichov
Guillaume Tobo.

Lumières Carole Van Bellegem.
Scénographie Hélène La Forge

Il n'était qu'une fois

Durée 1h
Texte & mise en scène Cécile Rist

Scénographie Hélène Laforge
Lumière Carole Van Belleghem
Avec Félicie Baille
Gilles Comode

Anne Cosmao
Robert Hatisi
Dounia Sichov
Guillaume Tobo

L'histoire

Il n'était qu'une fois un enfant prince qui vivait avec sa sœur d'un château blanc et silencieux. Au détour d'une de ses promenades solitaires, il rencontre Lupa le Sanguinaire, un brigand redouté tenu captif dans les souterrains-prisons. Celui-ci dérobe la balle magique de l'enfant, seul objet auquel il tenait. Dans l'espoir de la récupérer, le « Petit Prince » libère le brigand qui s'enfuit sans rendre la balle. Lupa kidnappe au passage la princesse et l'entraîne dans la forêt maudite. Le Petit Prince, honteux, se lance à sa poursuite...

Le traitement

Il n'était qu'une fois est né du désir de renouer avec la force et l'imaginaire des anciens contes de fées. Puisant dans notre enfance, dans cette capacité à conjuguer le drame et le plaisir absurde et léger du jeu, nous avons créé un monde à partir de rien : quelques bouts de bois, quelques ficelles, un drap, deux bûches et trois cordages tendus de part et d'autre de la scène pour suspendre l'ensemble dans une scénographie aérienne et poétique. Soutenue par des bruitages pris en charge par les acteurs, tantôt sur scène tantôt dans le public, l'histoire entraîne le spectateur dans une suite de péripéties où les intrigues de chaque personnage s'imbriquent les unes dans les autres.

Univers cocasse, magique et initiatique, *Il n'était qu'une fois* a séduit enfants et adultes lors de sa création à Avion et marqué l'essor de la compagnie.



Avion

Une saison qui démarre en beauté : l'espace culturel

Une ouverture mag

Une pièce drôle, accessible à tous, où l'on s'ennuie que si on l'a décidé ! C'est // *n'était qu'une fois*. Et visiblement, personne ne s'est ennuyé vendredi soir dans la salle Aragon.

Le spectacle de la compagnie de Guillaume Tobo, Bord Cadre, laquelle a signé un partenariat de trois ans avec la Ville, a séduit une salle comble dont le public a eu la chance d'être le premier à déguster cette œuvre dans son intégralité. En effet, la pièce n'a été jouée qu'une seule fois dans sa version courte à Vitry-sur-Seine.

« *Il n'était qu'une fois* » une noble princesse bour-

rée de principes, son frère bien trop précieux et fragile pour monter sur le trône, un garde emplumé qui affirme avec insistance qu'il ne faillira point (!), un brigand aux allures d'animal indomptable qui s'évade de la prison, une jolie bergère un peu bohème et magicienne, son père bûcheron un peu alcoolique à l'accent des Balkans et une vieille femme mystérieuse à la fois conteuse et sorcière. Sans oublier les indispensables « chapeautés », sortes de gnomes facétieux qui font et refont le décor en direct.

Décor surréaliste

Ce décor, coréalisé avec

la plasticienne Hélène Laforge, est épuré et efficace. On peut dire qu'il est fait avec des bouts de ficelles ! D'ailleurs quelques-unes sont tendues à travers la scène en guise de supports aux autres accessoires. Des draps blancs qui, suspendus, représentent la chambre de la princesse ou, disposés sur la scène, figurent un sentier, des fagots de bois accrochés en guise de forêt, des gros galets, un rondin et un feu de tissu animé par un « esprit » font de ce décor un endroit féérique où notre imagination va galopante.

Grande originalité de l'œuvre (encore une !) : les

l'avionnais a accueilli une féerie teintée d'humour

gique et drolatique

bruitages, musiques et chants sont faits par les artistes eux-mêmes. On peut avoir l'impression d'être dans une salle de cinéma en son « dolby surround », où les cris d'oiseaux, bêlements de moutons, grincements de portes ou autres « flocs » de gouttes d'eau viennent de toutes parts. Quelle surprise d'entendre des sons derrière soi dans le fond de la salle alors qu'on a les yeux rivés sur la scène. La lumière, acteur indispensable, est elle aussi très efficace et accentue le style cinématographique de la pièce.

Le conte est bon

Autant dire que tous les

ingrédients d'un conte de fées sont réunis dans la pièce de Cécile Rist. D'ailleurs, l'auteure et metteuse en scène a réussi ce qu'elle avait imaginé. « *J'avais envie de travailler sur les archétypes du conte* », affirme t-elle. C'est chose faite et bien faite !

Il peut ressortir de ce spectacle un air de *Sacré Graal* des Monthly Python, où un garde monté mime le cheval en faisant « tagadam » ou quelque chose d'une bande dessinée à la Gotlib. Du reste, le jeu ne se cantonne pas à la simple scène, mais tout l'espace de la salle est occupé : les marches abruptes qui descendent jusqu'aux planches,

une passerelle qui traverse les premiers rangs. Autant d'installations qui amènent le public à être acteur lui aussi. Dans une saynète où les protagonistes traversent des marécages hantés, les personnes des premiers rangs deviennent des fantômes qui effraient les malheureux aventuriers. *Il n'était qu'une fois...* Un spectacle vivant qui fait rire, un peu peur et surtout s'évader.

Jérôme SEGERS (CLP)

■ Prochaines représentations, à Avion du 17 au 20 janvier.

■ Bord Cadre : Guillaume Tobo, ☎ 06 64 78 49 08. Sur Internet :

bordcadre@wanadoo.fr.
■ Centre culturel avionnais : ☎ 03 21 79 44 89.

« Il n'était qu'une fois » à la salle Aragon

Plus de mille spectateurs ont assisté au spectacle

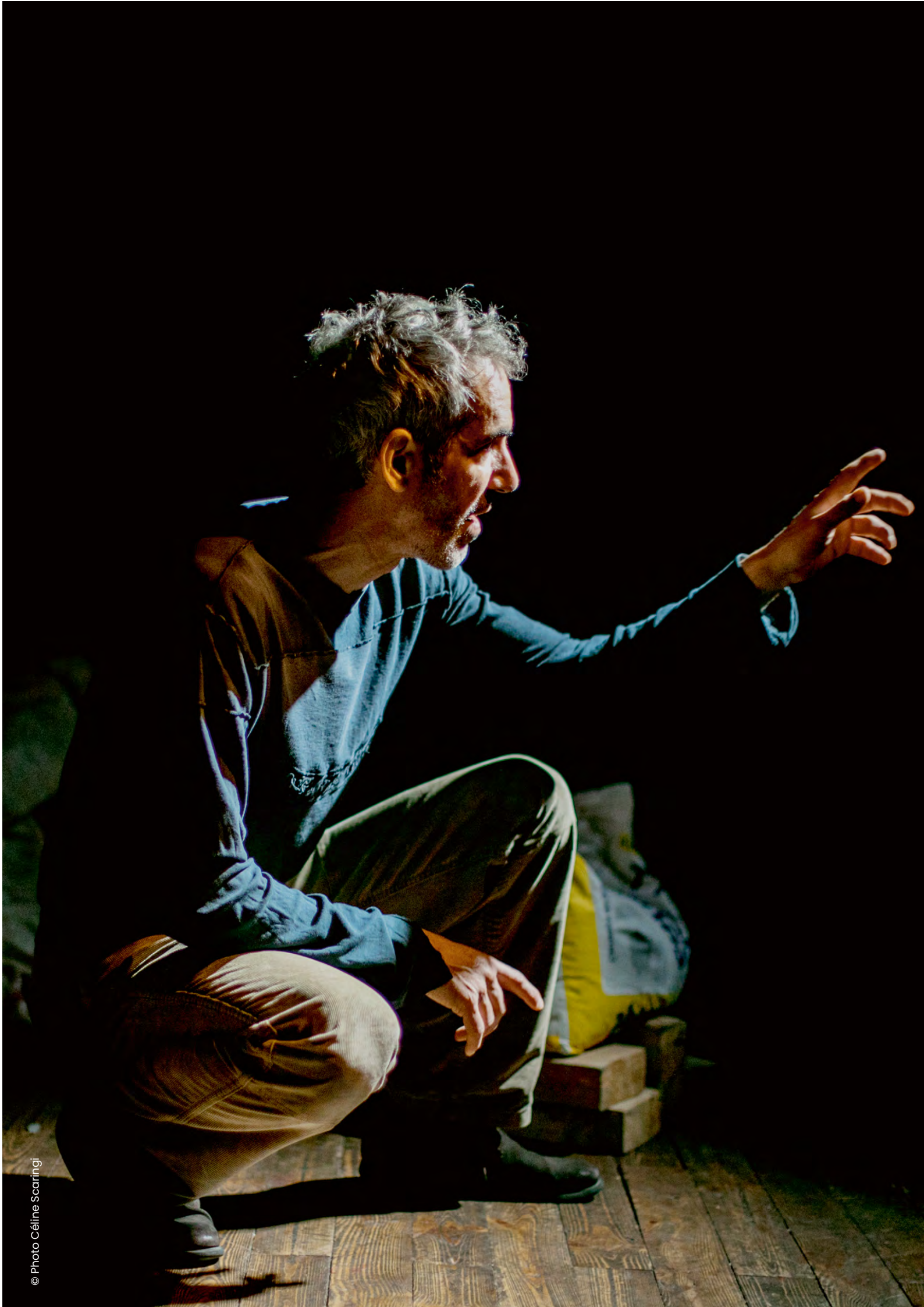
La compagnie Bordcadre, en résidence à Avion a monté depuis quelques mois la pièce *Il n'était qu'une fois*.

En début de saison l'an passé, la première a drainé de nombreux spectateurs. Il s'agissait maintenant d'en faire profiter les scolaires avec trois représentations qui se sont succédé sur trois jours. Avec 1 180 spectateurs la saison 2006 démarre donc sur des hauteurs de roue. Il faut dire que cette pièce met en scène le merveilleux dans un voyage initiatique avec

de l'action, de la tendresse. Le bon et le méchant, la princesse, la bergère, une vieille dame qui tricote les maillons au fil du temps qui passe avec une mise en scène tout à fait originale enveloppé avec beaucoup de fraîcheur, de la répartie et de l'humour et le succès est au rendez-vous.

Les représentations se succéderont avec un rendez-vous à ne pas manquer : la venue de Guy Marchand en concert avec un orchestre de huit musiciens le mardi 7 février, à 20 h 30. Tarifs, 20 € et 15 €. Renseignements au 03 21 79 44 89.





Revue de presse

<i>Mai 2022</i>	Le canard enchaîné
<i>Mai 2022</i>	Le blog de Lea
<i>Novembre 2021</i>	Arts-chipels
<i>Janvier 2021</i>	Untitled magazine
<i>Juillet 2019</i>	SNES-Edu
<i>Juillet 2019</i>	Le bruit du off
<i>Juillet 2019</i>	Vivant-mag
<i>Mai-juillet 2019</i>	Theâtre . com
<i>Mai 2019</i>	Froggy's delight

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Mercredi 11 mai 2022 – par Mathieu Perez

La Nuit juste avant les forêts

CE MONOLOGUE signé Bernard-Marie Koltès date de 1977. Mystérieux, logorrhéique, digressif à souhait. Mais ce chant plein de désespoir n'en finit pas de résonner aujourd'hui.

Un homme d'âge moyen en accoste un autre dans la rue. Il pleut des cordes. Sur scène, le comédien Guillaume Tobo arrive, trempé, sur le plateau nu. Regard halluciné, barbe de trois jours, cheveux gris. Il pose un tabouret juste en face d'un spectateur assis au

premier rang, le fixe droit dans les yeux et ne le lâche pas. Ce qu'il demande ? Un abri pour la nuit. Et surtout qu'on l'écoute. La scène pourrait se passer dans le métro.

Cet écorché vif, d'abord très nerveux, raconte sa vie d'errance, la faune de la rue, sa violence, la fois où il s'est fait casser la figure, son rêve de créer un syndicat international des travailleurs ou encore de partir au Nicaragua. Il parle aussi de sexe, de jouissance, de la nuit.

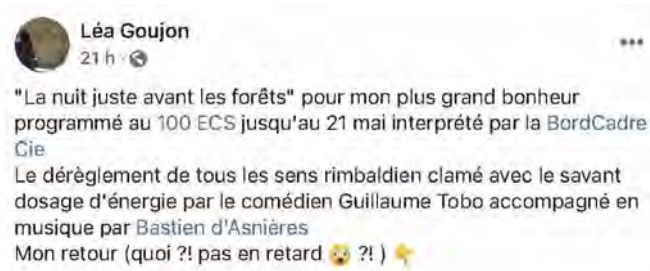
Pour un texte pareil, il faut un acteur qui assure. Dirigé par Cécile Rist, Tobo est impeccable. Il est cri et confiance, douleur et douceur. A ses côtés, le musicien Bastien d'Asnières (basse électrique, trompette, percussions). Le spectacle dure 1 h 25. C'est dur, sensible, troublant (et peut-être un chouia trop long).

M. P.

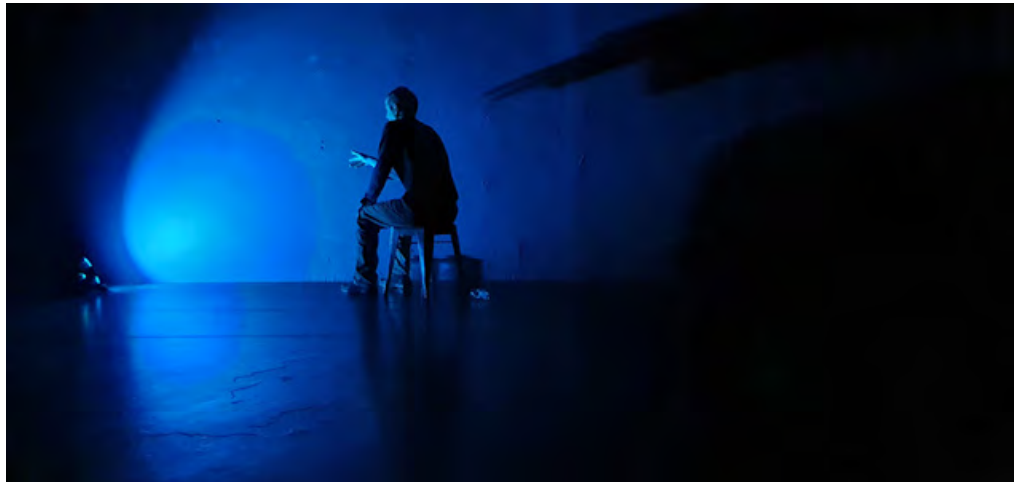
● Au 100ecs, à Paris, jusqu'au 21/5.

Retardataire chronique(s)

« Le remède à l'ennui, c'est la curiosité. La curiosité elle, est sans remède. » Ellen Parr



La nuit juste avant les forêts @100ecs, le 06 Mai 2022



© Gonzag

Plongés dans la pénombre, à peine installés dans leurs fauteuils, côté cour, les spectateurs devinent la silhouette encapuchonnée du pluri instrumentiste **Bastien d'Asnières**. Quelques notes de basse habitent l'espace scénique dépouillé. Plus loin, **Guillaume Tobo** se déverse le contenu d'une bouteille d'eau sur la tête, il écrase le récipient qui craquelle en se tordant, passe une main dans ses cheveux trempés et embarque un tabouret, se poste devant un spectateur. La lumière se concentre sur eux et surgit le premier "Tu tournais le coin de la rue lorsque je t'ai vu".

Guillaume Tobo s'attarde sur ce spectateur devenu son camarade d'un soir, celui qui ne pourra pas lui répondre mais qui lui prêtera de son temps et son ouïe. Généreux dans son jeu, **Tobo** anime la détresse, l'ivresse, la colère, la rage. Habité par cette mixture de sentiments bouillonnants, comme par le dérèglement de tous les sens rimbaldiens, le comédien donne toute l'énergie et l'exigence nécessaires à ce complexe monologue d'une phrase ponctué de nombreuses virgules qui ne sont pas toujours de précieux silences. Son acolyte **d'Asnières** l'accompagne avec des petites touches jazzy sorties de sa trompette à sourdine et des notes ambiantes tout droit venues de sa basse. Parfois le spectateur-auditeur d'un soir trouvera sa place sur le plateau, dans la lumière.

En choisissant d'isoler un spectateur, la metteuse en scène **Cécile Rist** donne à rendre audible le désespoir du marginalisé imaginé par **Koltès**, rappelant son humanité première. Elle le fait évoluer dans une forêt que seul le spectateur peut visualiser comme il le souhaite : une forêt humaine ? Des mots suspendus ? La jungle tropicale du Nicaragua ? Des buildings à perte de vue ? Libre à chacun. L'interprète au centre de tout. Du jeu à l'état brut pour un texte qui résonne très fort à l'heure de la pandémie, des conflits internationaux, des fractures sociales toujours plus grandes.



Arts-chipels.fr

Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres événements culturels...



THÉÂTRE

LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS. DE BOULEVERSANTS ÉCRITS D'OUTRE-TOMBE.

12 NOVEMBRE 2021

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Cet oratorio à une voix d'un homme qui cherche dans la nuit une main qui se tend donne naissance à un magnifique et terrible spectacle où s'exprime toute la désespérance d'une vie qui peine à se frayer un chemin dans la noirceur du temps.

Un homme erre dans la nuit. Il interpelle les passants. Il cherche quelqu'un. Qui l'écouterà. Qui lui offrira l'asile d'une chambre, ne serait-ce que pour quelques heures. Pas pour lui faire l'aumône. Pour être une oreille amie dans ce milieu hostile. Pour l'accompagner

dans cette jungle des villes dont les bruits, les odeurs l'agressent. Pour l'écouter. Les pensées se bousculent, les souvenirs affluent et se mêlent. Passé et présent forment un agrégat indissociable dans cette évocation dont le futur est absent. Cet homme, c'est l'étranger, et ce n'est pas qu'une couleur de peau. Il est celui dont les habitudes révèlent l'altérité. Celui qu'on désigne pour toutes les ratonnades. Celui qui a refusé une fois pour toutes les règles de la société et qui fait du refus de travailler un principe. Celui qui inonde les murs du bord de la rivière d'une déclaration d'amour à une femme météore, sitôt apparue, sitôt évanouie. Celui qui ne rencontre que la violence et dont la mort est inscrite, comme une évidence, un destin écrit par d'autres que lui, des dieux barbares venus du fond des âges qui ne cessent de se reproduire.



© DR

Un monologue ininterrompu

Le texte, Bernard-Marie Koltès l'a conçu comme une seule phrase. Une phrase de quatre-vingt-dix minutes qui coule, tel un torrent furieux, au milieu d'un paysage qui nous est familier. Il nous parle de pourriture politique, de flics, d'hommes en armes qui tirent pour tuer au Nicaragua, mais aussi de ces gens qu'il s'obstine à appeler « Camarades », qu'il recherche pour les rassembler sous la bannière commune d'une Internationale syndicale. Des êtres humains, amicaux. Il dit sa vie passée, les boulots précaires, les migrations forcées vers là où le travail te porte, les petites humiliations du quotidien, la révolte. Il clame sa nature d'homme, de sang, de chair et de muscle qui se défait, se fragilise, s'en va par

petits bouts. Sa parole est sautes de vents, bourrasques qui balayent les trottoirs luisants de pluie, éclats de voix fichés dans la réalité. Il dit, passe à autre chose, revient, repart dans une logorrhée ininterrompue qui reprend les mêmes motifs, toujours semblables et chaque fois différents. Il les enchevêtre et les tord comme pour en extraire le suc, en faire sortir la moelle amère qui réside au fond du langage.



© DR

Un acteur habité

Prophétique, Guillaume Tobo harangue des foules imaginaires. Il hurle sa colère et son désespoir, accompagné à la trompette bouchée ou à la basse par une musique jazzy aux accents de blues qui résonne comme l'écho des cris que lance cet exilé qui s'est abstrait d'une société qui fait abstraction de lui. Ce clochard céleste qui emprunte à Rimbaud est là, veines à nu, écorché vif, fragile et violent à la fois, absent au monde et habité par lui, en frémissements permanents. Il implore, il éructe, boxe un ennemi imaginaire. L'instant d'après, le voici doux, amical, nous susurrant dans le creux de l'oreille toute l'amitié qu'il est capable d'offrir. Il s'épuise, sa voix s'amenuise avant de se remettre à enfler, gronder, avant que les éclairs ne sortent de sa bouche. L'engagement du comédien est total. Corps et voix ne font qu'un pour nous entraîner sous la surface, nous faire pénétrer dans le kaléidoscope mouvant des dimensions du personnage. Équilibriste dansant sur la frange étroite entre réel et imaginaire, il nous emporte dans ce monde où folie et raison cohabitent.



© DR

Une mise en scène éclairante

Le texte est comme une forêt impénétrable et touffue où l'on pourrait se perdre. Une histoire sans début ni fin, ou presque, un labyrinthe. La mise en scène lui donne un fil d'Ariane, une boussole permettant de s'orienter dans ce discours ininterrompu qui saute d'un temps à l'autre, d'un lieu à l'autre, d'un interlocuteur à l'autre. Elle pose des jalons, utilise l'espace et la lumière pour découper le texte, le rendre lisible. Un éclairage expressionniste allonge démesurément la silhouette du personnage dans cette nuit métaphorique qui n'en finit pas, le comédien utilise les accessoires constitutifs du plateau pour créer des lieux, il erre d'un bout à l'autre du plateau, s'approche et s'éloigne, le noir est mis à contribution. Elle éclaire le propos en choisissant dans la salle un destinataire privilégié, auquel s'adresse le personnage pour quêter une écoute, un peu d'humanité, et l'acteur revient vers lui chaque fois que le texte aborde ce dialogue à une seule voix. Mais n'est-il pas le fantôme d'un interlocuteur, un fantôme, le produit de son imagination, la surface réfléchissante d'un miroir qu'il se fabrique... ?

La Nuit juste avant les forêts, dans l'interprétation de Guillaume Tobo et la mise en scène de Cécile Rist, vient nous rappeler que le théâtre est d'abord texte et jeu d'acteur et qu'il suffit d'une bouteille d'eau qu'on se déverse sur la tête pour évoquer au théâtre l'averse

de pluie qui noie les personnages. À l'heure où les gadgets du monde moderne et le recours à l'art vidéo ou à la danse, entre autres, offrent l'occasion d'un éparpillement tous azimuts, ce retour aux sources réussi offre un moment magnifique et bouleversant.

La Nuit juste avant les forêts. Texte **Bernard-Marie Koltès** (éd. de Minuit)

◆ Mise en scène **Cécile Rist** ◆ Avec **Guillaume Tobo** (comédien) et **Bastien d'Asnières** (musicien)
Assistants **Gilles Comode**, **Mélanie Carrel-Colomb** ◆ Lumières **Gonzag & Émilie N'Guyen** ◆ Chorégraphie & mouvement **Matthieu Gaudeau** ◆ Durée : 1h25 ◆ Une production de la compagnie Bord-Cadre (aidée dans le cadre du plan de relance de la DRAC Hauts de France & avec le mécénat de l'entreprise CABRE)

Au Théâtre La Boutonnière - 25 rue Popincourt, 75011 Paris

Réservations en ligne sur <https://www.billetweb.fr/la-nuit-juste-avant-les-forets1>

Mardi 9 > vendredi 12 novembre à 20 h 30

Mardi 7 > vendredi 10 décembre à 20h30

PARTAGER CET ARTICLE

 Partager 38

 Tweet

 Enregistrer

« La nuit juste avant les forêts » par la Cie BordCadre

Crée en 2019, l'adaptation de La nuit juste avant les forêts par la compagnie BordCadre devait se rejouer en ce début d'année, comme bon nombre de spectacles. À voir du 9 au 12 novembre puis du 7 au 10 décembre au Théâtre La Boutonnière.



Alors que chacun.e étouffe plus ou moins dans son terrier mi-confiné, voilà que la voix de Bernard-Marie Koltès se fraie un passage et appelle à la considération mutuelle dans une mise en scène de Cécile Rist avec Guillaume Tobo. Texte sans genre littéraire donné, électron libre dans l'oeuvre du dramaturge, *La nuit juste avant les forêts* palpite de vie, s'époumone dans l'urgence de dire. Mais que faire de cette vigueur du texte, de ce fourmillant monologue sans fin ? Comment l'accompagner physiquement, le faire vibrer sans se laisser submerger ?

Dans l'intimité de la salle sombre et épurée du Théâtre La Boutonnière, un homme se lève bien décider à faire face. Il interpelle, le regard flamboyant insensible à l'eau qu'il se verse sur la tête – il pleut en cette fin de journée. Il a trouvé à qui parler. Des oreilles attentives se dressent. Aucun.e spectateur.rice ne semble pouvoir se cacher, happé.e par cette force qui oscille entre l'amabilité et le ressentiment. Et puisque rien n'est donné, il faut écouter ses mots qui se bousculent, se répètent, s'accrochent les uns aux autres, pour ensuite se prononcer. Délire d'un ivrogne ? Au fur et à mesure les litres de bière s'accumulent dans le récit. Ou bien criante recherche d'humanité de la part d'un étranger ignoré ? L'eau ruisselle – à défaut de l'argent – et un corps humain se débat sous des habits trempés, sous des avis tranchés et des regards méprisants si ce n'est absents. Ces mots écrits en 1977 résonnent de plus en plus en ce janvier 2021. Et si une communication venait de s'établir entre l'intimité d'un migrant et celle de celui.celle qui l'accueille ?

Dans une période où les frontières se ferment semblant ne laisser que la peur à même de les traverser, cet homme, cet autre qui se tient en face, perturbe les a priori, les fantasmes qui se créent dans le confort de chaque espace privé et protégé. Difficile de s'envisager comme simple et distancé spectateur.rice face à ce regard assoiffé non d'alcool mais de considération. À la croisée des chemins que tout un chacun.e emprunte, entre le mendiant, le migrant, le relou, le chômeur, cet homme invite, avec fougue certes – on pourrait parler d'un «hold-up scénique» comme le dit Cécile Rist – à « se mettre à l'écoute de l'idée qu'énonce tout état de réalité » (in [Sidérer, Considérer : Migrants en France, 2017, Marielle Macé](#)). C'est ainsi que mis au même niveau – Guillaume Tobo n'hésite à pas s'asseoir face aux spectateur.rice.s – dans un même espace où le quatrième mur s'effrite, la pièce invite, au fil du témoignage de cet inconnu, à faire progressivement un retour sur soi. Comme si finalement il ne s'était agi que de la mise en lumière d'un reflet troublant de la condition d'être parmi les autres.

Rude exercice mais pertinent choix que de proposer une nouvelle adaptation de ce vibrant texte à l'heure où une crise sanitaire ébranle autant la coopération que la convivialité. Plus de quarante ans après son écriture, au-delà des 64 pages qui la composent, il y a dans *La nuit juste avant les forêts* une humanité qui n'a pas prévu de se taire.

La nuit juste avant les forêts

Texte **Bernard-Marie Koltès**

Mise en scène **Cécile Rist**

Avec **Guillaume Tobo** et **Bastien d'Asnières** (musique)

Au **Théâtre La Boutonnière** du 9 au 12 novembre puis du 7 au 10 décembre

L'actualité culturelle vue par le SNES

Les chouchous de la semaine

lundi 22 juillet 2019

Théâtre, musiques, films, festivals, expo....

En voici qui ont particulièrement retenu notre attention

Et il y en a d'autres dans les différentes rubriques Bonne lecture !

Cette semaine, deux très belles pièces :



Dans le Off d'Avignon, l'acteur Guillaume Tobo est impressionnant dans [La nuit juste avant les forêts \(La-nuit-juste-avant-lesforets.html\)](#), de Koltes.

Au château de Grignan, le lieu est idéal pour « [Ruy Blas](#) » ([Ruy-Blas.html](#)) dans une mise en scène de Yves Beaunesne

Actualité théâtrale

Au petit Louvre, jusqu'au 28 juillet



▶ **La nuit juste avant les forêts Avignon off**

« Un de nos deux chouchous du OFF ! »

samedi 20 juillet 2019 - Culture

Tout d'abord, il y a le texte, dur, puissant, superbe, qui résonne fortement avec l'actualité. Et pourtant, Bernard-Marie Koltès l'a écrit et fait représenter dans le Off d'Avignon en 1977. Il ne sera édité par Jérôme Lindon que 11 ans plus tard et l'éditeur ne saura pas dans quelle catégorie le classer : théâtre, roman ? C'est un long soliloque de presque une heure et demie. Celui qui ne se désigne que comme "l'étranger" s'adresse à un inconnu, le sollicite pour une chambre, mais surtout, en revenant sur des anecdotes de sa vie, lui déballe sa solitude, son mal-être et sa peur de tous ceux qui sont "passés de l'autre côté", du côté obscur de la force, dirait-on dans un autre contexte.

Et puis, il y a cette formidable idée de la metteuse en scène, Cécile Rist, qui consiste à placer l'acteur dans l'allée centrale, au niveau des 4e ou 5e rang et à le faire s'adresser au spectateur assis là (qu'il installera aussi quelque temps sur scène). Et encore, l'accompagnement musical nostalgique de Bastien d'Asnières.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, il y a la performance de l'acteur Guillaume Tobo, qui ne nous laisse aucun répit et accentue la force du texte. On ressort de ce spectacle profondément impressionné. *Sylvie Chardon*

Le petit Louvre, salle Van Gogh - Tous les soirs à 22h, sauf le 24 - 23 rue Saint-Agricol - Avignon - 04 32 76 02 79

LE BRUIT DU OFF

« LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS », UN BON KOLTÈS SERVI AVEC JUSTESSE

Posted by [lefilduoff](#) on 27 juillet 2019 · [Laisser un commentaire](#)



LEBRUITDUOFF.COM – 27 juillet 2019

AVIGNON OFF 19. « La nuit juste avant les forêts » – d'après Bernard-Marie Koltès – Mise en scène de Cécile Rist – Petit Louvre du 17 au 28 juillet 2019 à 22h.

Tout se passe dans une pièce un peu sordide. « Tu tournais le coin de la rue lorsque je t'ai vu ». Un homme s'adresse à un homme inconnu rencontré par hasard une nuit, dans la rue sous la pluie.*

Cet homme ne semble pas avoir organisé ses paroles ; il passe d'un sujet à l'autre, quitte à revenir sur certaines choses par exemple le fait qu'il cherche une chambre pour la nuit : « Il lui parle de travail, de putes, de syndicat international, d'argent, de salauds, de flics, du Nicaragua, de la jouissance impossible et du rêve fou d'un peu d'herbe ou poser ses fesses ne serait-ce qu'un instant ».

Il s'agit d'une parole qui semble incontrôlable. Ça n'est pas un dialogue qu'il entame avec cet inconnu, d'ailleurs est-ce une personne ou l'effet de son imagination car, il n'attend pas de réponses : « je te regarde, je t'aime. camarade ». Il est à la recherche d'un rapport à l'autre. il y a une sorte de frénésie, de détresse.

Guillaume Tobo incarne avec force et conviction le personnage. Il regarde fixement chaque spectateur dans une soif d'écoute, de parler. Son regard intense, sa dramaturgie nous force presque à jouer le rapport de force avec lui. Mais le rapport de force s'arrête à sa gestuelle ; aucun geste isolé ne manifeste la violence.

Cet homme, cet étranger dit sa difficile rencontre avec l'autre. Il dénonce le racisme ambiant et de fait se range du côté des exclus et des rejetés. Longuement il parlera d'amour, de Marna avec qui il a eu une relation sexuelle sur un pont et qu'il n'a plus jamais revue même s'il a écrit son nom sur tous les ponts et « *il y en avait plus de quarante* ». Puis trois relations qu'il a eues avec des femmes dont l'une, celle qui était trop belle, était chasseuse de « rats ».

Le jeu de Guillaume Tobo s'exprime tout entier dans ce long monologue qui prend corps, face à l'autre, dans une sorte de déséquilibre, de faux calme qui façonne progressivement tout son être. Il est l'homme qui demande des comptes, qui laisse entendre l'incommensurable détresse et désespérance de l'humain tandis que « l'autre » se tait. La proximité de l'acteur avec nous, spectateur, crée un sentiment de force avec le personnage et donne réellement l'impression de nous parler directement.

Le texte est l'élément principal de cette pièce. Guillaume Tobo s'en est emparé avec une facilité déconcertante de véracité. La mise en scène minimaliste de Cecile Rist et l'accompagnement musical créent un incontestable rythme musical qui souligne l'insoluble solitude de l'être, l'irrépressible besoin de dire, d'imaginer une vie meilleure, et cette demande d'amour qui restera vaine : il veut « *trouver un ange au milieu de ce bordel* ».

Assurément, j'y vais pour le texte d'une toujours incroyable actualité. Pour l'excellent acteur, Guillaume Tobo qui donne à son personnage toute sa dimension d'être humain.

André Michel Pouly

KOLTÉS qualifia ce texte comme sa première vraie réussite et reniera ses premières pièces qu'il refusera de faire publier.

* La mise en scène fait le pari de s'adresser aux spectateurs. Non pas frontalement, comme pour un échange, un dialogue. En fait c'est plus subtil que ça. L'Homme choisit un spectateur, le sommant, en quelque sorte d'être sa conscience, son Autre : « *tu tournais le coin de la rue quand je t'ai vu* ». Puis s'enclenche dans une perspective réaliste un soliloque qui nous dit la différence, la violence, l'absence d'humanité ; la recherche de fraternité.



Spectacle de la compagnie « Bordcadre » (62) vu le vendredi 12 juillet à 22H00 au Théâtre Le Petit Louvre dans le cadre du Festival Avignon OFF 2019. Du 5 au 28 Juillet 2019- Relâches les 10,17 et 24.

Texte : Bernard-Marie Koltès

Mise en scène : Cécile Rist

Comédiens : Guillaume Tobo , Bastien d'Asnières

Genre : Théâtre

Public : adulte

Durée : 1H20

Venir au Festival d'Avignon sans pouvoir assister à une pièce de Koltès, cela m'est inenvisageable ! Ca tombe bien, il y a 3 adaptations de cet auteur cette année. Je privilégie «La Nuit juste avant les forêts». J'ai le souvenir d'avoir déjà vu 2 adaptations de ce texte, dont une avec Denis Lavant. «Jamais 2 sans 3», n'est-ce pas ? Et j'ai vraiment bien fait.

Dès le début de la pièce, le spectateur est happé par le contraste entre la nudité du plateau et la fulgurance du comédien, Guillaume Tobo qui envahit le plateau dès le 1^{er} mot (Le texte est un très long monologue de 63 pages !). Puis la parole devient très vite logorrhée. Ce n'est pas un texte simple pour un acteur ! Ici, pas de failles dans la transmission ni dans la réception. En tout cas pour moi....

infos et repérage de spectacles

VIVANT
www.vivantmag.fr

13 juillet 2019

La Nuit juste avant les forêts



On adore !!!

Mais qui est cet homme qui hurle sa rage humide et désespérée. Un SDF, un «gilet jaune», un migrant, un paumé ? Est-il dérangé, malade, alcoolisé, psychologiquement à bout ? On comprend juste que c'est un étranger. Cette violence, il ne peut pas la garder au fond de lui. Il faut qu'il la partage avec quelqu'un. Alors il se trouve «un amant» anonyme qui, dans le choix de la mise en scène de Cécile Rist, sera un spectateur désigné au hasard, un jeune homme. Audacieux. A d'autres moments, le comédien arpentera aussi la salle parce que cet étranger c'est peut-être juste nous et que nous devons entendre cette rage qui est la nôtre, à divers degrés...Alors, il est tout proche.

L'«Autre» anonyme, occupera le fond du plateau de longues minutes, assis, spectateur muet privilégié de cet acteur exceptionnel.

Qui regarde l'autre au juste ? Qui est acteur ? Qui joue ? Qui est assis ? Qui est debout ? A cet «Autre», on peut tout dire précisément parce qu'on ne le connaît pas. On peut le kidnapper, surtout quand on n'a plus rien à perdre.

Dans la pièce, il n'y a pas de forêt, il n'y a pas de cité. Il y a la nudité d'un lieu improbable et sans doute universel que le comédien remplit avec maestria. Et puis quand les quelques notes de musique interprétées par Bastien d'Asnières surgissent, le spectateur est à son « comble théâtral ».

En tout cas, ce fut le cas pour moi ce soir-là.

[Festival](#)[Cirque](#)[Interviews](#)[Edito](#)[CONTACT](#)[Accueil](#) > [Articles](#) >

Festival Off d'Avignon : "La nuit juste avant les forêts" au Petit Louvre à 22H



Articles

Festival Off d'Avignon : "La nuit juste avant les forêts" au Petit Louvre à 22H

Par Audrey Jean, le 5 juillet 2019 — Avignon 2019, Bernard-Marie Koltès, Cécile Rist, La nuit juste avant les forêts, petit louvre — 3 minutes de lecture

Récemment programmé au Lavoir Moderne Parisien le nouveau spectacle de la compagnie Bord Cadre se joue également cette année au festival Off d'Avignon. Une belle occasion de réentendre ce texte puissant de Bernard Marie Koltès, servi ici dans une mise en scène percutante signée Cécile Rist. Guillaume Tobo incarne avec brio le héros de ce monologue difficile, il se livre à une performance impressionnante tant dans la maîtrise de la langue de Koltès que dans la densité de son interprétation.



Un homme seul errant dans la nuit sous la pluie. Qui est-il ? Un sans-abri, un soulard, un homme dangereux ? Difficile de le comprendre au premier abord tant ses mots semblent se déverser en vrac, sans filtre, sans cohérence aucune. Pourtant cette urgence de dire, ce besoin organique de vider son sac révèle une pensée et un regard sur le monde que nous devons écouter.

Autour de ce texte emblématique de Koltès et autrefois brillamment mis en lumière par Patrice Chéreau, Cécile Rist prend un parti pris de mise en scène radical et sa prise de risque paye indéniablement. Le monologue est en effet régulièrement joué en s'appuyant fortement sur le quatrième mur là où la compagnie Bord Cadre choisit de s'adresser directement et brutalement à son audience. Ce rapport frontal, cru et saisissant installe dès les premières secondes du texte une tension concrète et persistante. Il est d'ailleurs frappant et désespérant de constater à quel point le texte de Koltès conserve toujours les mêmes enjeux et combien malheureusement l'exclusion et la misère dont il témoigne est toujours terriblement d'actualité. Rien ne change, cette misère crasse, cette violence poisse et se répand avec la même force qu'il y a 10 ans, 20ans, 30 ans. Mis à part qu'ici, dans cette mise en scène, ce témoignage, cette parole nous est assénée bien en face, les yeux dans les yeux, de si prêt que l'on pourrait en sentir le souffle amer. Dans cet exercice périlleux Guillaume Tobo fait preuve d'une maîtrise remarquable, il ne cille jamais, il ne se départ à aucun moment de la colère sourde et froide qui l'anime. Comme une vague de violence dont le flux et le reflux donne le tempo, accompagné par la musique de Bastien d'Asnières il alterne les émotions et apporte au personnage beaucoup de densité et de nuances. Il nous laisse, après le choc de cette logorrhée désarmante, pantois, terrassés et à bout d'espairs. Envahis par la nuit mais enragé, gagné par cette colère qui donne envie d'en découdre. Furieusement.

LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS
Lavoir Moderne Parisien (Paris) juin 2019



Monologue dramatique de Bernard-Marie Koltès, mise en scène de Cécile Rist, avec Guillaume Tobo et Bastien d'Asnières.

Un homme aviné, déclassé et étranger, en quête d'une chambre par une nuit pluvieuse, et dont sera révélé qu'il a été victime d'une rixe, et plus précisément une agression raciste, est en proie à une intarissable logorrhée, à la manière de celle de certains "sans domicile fixe" refaisant le monde.

Telle est la situation développée par le dramaturge **Bernard-Marie Koltès** dans "**La nuit juste avant les forêts**" opus constitué, tel un flux de pensée, de ressassements décousus, de divagations paranoïaques et de délire conspirationniste visant la masse laborieuse asservie par le grand capital, et de forme monologale mais écrit comme un dialogue avec un interlocuteur indéterminé et muet qui donc n'apporte jamais ni assentiment ni contradiction.

Ecrite en 1977, la partition brasse les thématiques sociales récurrentes du temps et de l'oeuvre Koltès sur l'altérité, l'injustice social, le syndicalisme ouvrier, l'intolérance avec l'homophobie, le racisme ordinaire avec les "ratonnades" placées sous la vision koltésienne du marginal et de l'exclu considéré comme "voyant", au sens poétique du terme, sur la réalité du monde qui délivre sinon la vérité du moins une parole qui dérange.

Là où Patrice Chéreau, grand spécialiste du théâtre de Koltès, faisait abstraction du public et plaçait le personnage sur un lit d'hôpital pour une interprétation distanciée, **Cécile Rist** prend le contre-pied en optant judicieusement pour une mise en scène diamétralement opposée qui ressort au "Yer-in-the face" avec un homme debout, errant, entre abattement et accès de rage, avant de s'effondrer.

Ainsi, dans les lumières crépusculaires de la nuit urbaine élaborées par **Carole Van Bellegrem**, le texte est délivré en adresse au public et ce, dans la plus grande proximité, effaçant complètement le quatrième mur non seulement avec le comédien à quelques centimètres de celui-ci mais en incorporisant l'interlocuteur en désignant à cet effet un spectateur qui passera de la salle au plateau.

Ponctué par quelques virgules musicales dont des riffs de trompette à la Miles Davis, assurées par Bastien d'Asnières, le spectacle s'inscrit dans un naturalisme incarné porté par **Guillaume Tobo**, acteur et comédien aguerri.

Et il délivre une très convaincante prestation performative qui met en relief la pérennité des problèmes sociétaux évoqués.

L'actualité culturelle vue par le SNES

Les chouchous de la semaine

lundi 22 juillet 2019

Théâtre, musiques, films, festivals, expo....

En voici qui ont particulièrement retenu notre attention

Et il y en a d'autres dans les différentes rubriques Bonne lecture !

Cette semaine, deux très belles pièces :



Dans le Off d'Avignon, l'acteur Guillaume Tobo est impressionnant dans [La nuit juste avant les forêts](#) ([La-nuit-juste-avant-lesforets.html](#)), de Koltes.

Au château de Grignan, le lieu est idéal pour « [Ruy Blas](#) » ([Ruy-Blas.html](#)) dans une mise en scène de Yves Beaunesne

BORDCADRE



TAILLEUR

pour
DAMES

de Georges Feydeau
mise en scène **Cécile Rist**

du 7 au 23 Février 2022
au **Théâtre la Boutonnière**
Paris 11^e

AVEC BASTIEN D'ASNIÈRE / FÉLICIE BAILLE / GILLES COMODE /
ANNE COSMAO / SABRINA DELARUE / PATRICE JUIFF /
OLGA KOKORINA / GUILLAUME TOBO

Illustration © Nicolas Fogeron

COPRODUCTION BORDCADRE,
THÉÂTRE DU BEAUVAISIS-SCÈNE NATIONALE,
ESPACE CULTUREL JEAN FERRAT D'AVION.
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION DES HAUTS-DE-FRANCE.



BORDCADRE



Théâtre
du
Beau
vaisis



Adami



TAILLEUR POUR DAMES
Théâtre de la Boutonnière (Paris) février 2022



Comédie de Georges Feydeau, mise en scène de Cécile Rist, avec Bastien d'Asnières, Félicie Baille, Gilles Comode, Anne Cosmao, Sabrina Delarue, Patrice Juiff, Olga Kokorina et Guillaume Tobo.

Premier grand succès de Georges Feydeau, "Tailleur pour dames", est une des pièces emblématique de l'auteur, reprenant tous les éléments qui ont fait sa réussite : maris volages, escalade de mensonges, quiproquos, portes qui claquent, entrées et sorties de scène opportunes, cachettes improbables, domestiques espègles et raseurs en tout genre.

Le docteur Moulineaux s'entiché d'une de ses patientes et lui donne rendez-vous au bal de l'Opéra. Malheureusement il se fait poser un lapin et, faute de clefs, doit passer la nuit dehors.

Sa femme s'en aperçoit et c'est le début d'une longue journée pour le docteur Moulineaux, qui devra jongler entre le sauvetage de son mariage, son désir pour la belle Mme Aubin, la visite de sa belle-mère, un mari jaloux des plus inquiétant, un valet pour le moins espègle et des solliciteurs inoportuns, dans un enchevêtrement de tromperies qui conduiront le médecin à se faire passer pour un tailleur pour dames.

Si l'intrigue est connue et les effets de manche usés, Cécile Rist et Guillaume Tobo offrent une mise en scène travaillée et originale pour dépasser les clichés du genre. Ils ponctuent ainsi les scènes d'intermèdes musicaux (dont les arrangements musicaux sont de Bastien d'Asnières) tirés du répertoire populaire, n'hésitant pas à demander aux acteurs de faire chœur.

Sur un plateau vide et avec quelques accessoires ils recréent sans décor, à la fois l'appartement bourgeois des Moulineaux et l'atelier de notre tailleur pour dames, faisant voltiger les portes plutôt que de les claquer et jouant sur toutes les dimensions y compris celle de l'imaginaire.

Stéphanie Vaillant a imaginé un ensemble de costumes jouant beaucoup sur les couleurs pour rendre identifiable les couples et leur évolution tout au long de la pièce: noir pour le mari volage, blanc pour sa femme amoureuse malgré tout, rouge pour la belle mère en colère, kaki pour le couple Aubin à la morale trouble...

Si les comédiens usent parfois trop des silences pour souligner le malaise ou l'incompréhension, leur énergie et leur joie est communicative. Guillaume Tobo est impeccable dans le rôle principal, Patrice Juiff truculent dans celui de Bassinet, et Bastien D'Asnières étonnant car très ambigu dans le rôle de M Aubin.

Côté dames, on retiendra surtout la présence et l'interprétation sauvage d'Anne Cosmao qui parle pourtant peu tandis que Sabrina Delarue incarne une belle-mère farouche mais bien loin de l'hystérie dont on l'affuble parfois.

Un divertissement de bonne facture qui dépoussière joyeusement l'œuvre et prête à sourire.

Cécile B.B.

Nouveau Actualités Voir aussi Contact

««« « feuilleter les articles »»»

• A lire aussi sur Froggy's Delight :

Pas d'autres articles sur le même sujet



13 février 2022 : FETE des cadeaux

Cette semaine c'est la fête des cadeaux. Alors faites des cadeaux aux gens que vous aimez et pour vous aider, voici notre petite sélection culturelle de la semaine ! avec bien sûr le replay de la 41ème MAG !

Du côté de la musique :

"La sélection de Flavien Girard, volet 1" est la 11ème émission de la saison 3 de Listen in Bed
"Chanson bohème" de Adrien La Marca & Danae Dörken
"Dolce Ostinato" de David Aubaile & Frédéric Deville
"Brahms : Sonatas for piano and violin" de Max Emelyanichev & Aylen Pritchkin
"Derrière les paupières" de Rouge
"Vanishing patience" de We Hate You Please Die et toujours :
"1988, chroniques d'un adieu" de Maud Lübeck
"Métamorphoses" de Olivier Calmel & Double Celli
"Pandapendu" de Pandapendu
"Brille" de Prohom
"Muses, les filles de la mémoire" de Sarah Amsellem
"Même la nuit" de Annika and the Forest
"Idantita" de Florian Favre
"Chopin, 19 valse" de François Chaplin
"Apagogie" de Govrache
"Hymne au soleil" de Laurent Bardainne & Tigre d'Eau Douce
"These days" le mix 10 de Listen in Bed à écouter

Au théâtre :

les nouveautés de la semaine :
"1h22 avant la fin" au Théâtre La Scala
"Un Siècle - Vie et mort de Galia Libertad" au Théâtre de la Cité Internationale
"L'odeur des azalées m'a subitement fait suffoquer" au Studio Hébertot
"Le Pain dur" au Théâtre Les Déchargeurs
"Tailleur pour dames" au Théâtre de la Boutonnière
"Valentine ou la passion du théâtre" au Théâtre Essaion des reprises :
"Mademoiselle C." au Théâtre Essaion
"Les Femmes de Barbe Bleue" au Théâtre Paris-Villette et les autres spectacles à l'affiche

Expositions :

"HEY ! Le dessin" à la Halle Saint-Pierre
"Cézanne - Lumières de Provence" à l'Atelier des Lumières
dernière ligne droite pour :
"Les Secrets de Modigliani" au LaM à Villeneuve-d'Ascq
"Cartier et les arts de l'Islam - Aux sources de la modernité" au Musée des Arts Décoratifs
"Dans le secret des grands décors d'Eugène Delacroix" au Musée national Eugène-Delacroix et les expositions à l'affiche

Cinéma :

en streaming gratuit avec :
"L'adieu à la nuit" d'André Téchiné
"La belle vie" de Virginie Wagon
"Mjolk : la guerre du lait" de Grimur Hakonarson
"Synonymes" de Nadav Lapid
"Une femme mariée" de Jean-Luc Godard
"Rage" de David Cronenberg

Lecture avec :

"Le carnet des rancunes" de Jacques Expert
"Le monde des Martin" de Jean Pierre Martin
"Le mur des silences" de Arnaldur Indridason
"Les nuits bleues" de Anne Fleur Multon
"Nos vies en flammes" de David Joy et toujours :
"Dans la baie de Talinas" de Daniel Gumbiner
"La seconde vie d'Eva Braun" de Grégor Péan
"Les derniers païens" de Sylvain Gougenheim
"Mad Max, au delà de la radicalité" de Nico Prat, Manouk Borzakian, Alexandre Mathis, Elise Lépine et Erwan Desbois

LA FAUSSE THE FALSE
SUIVANTE, SERVANT,



The Famous Photographer shaving Herself — Model Anouk — PRINT FINISHED AUGUST 19, 1885
Copyright : Jan Saudek - /Courtesy Kamel Mennour, Paris / Artwork : mathieurescence.com

A PARIS;
Chez BRASSON, rue Saint Jacques;
à la Science.

M. D C C X X I X.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

This event is supported by the European cultural Season, organized during the French Presidency of the European Union (July 1st –Dec.31st, 2008)

LA FAUSSE
SUIVANTE,

THE FALSE
SERVANT,



The Famous Photographer shaving Herself Model Anouk — PRINT FINISHED AUGUST 19, 1885
Copyright : Jan Saudeck - /Courtesy Kamel Mennour, Paris / Artwork : mathieucrescence.com

A PARIS;
Chez BRASSON, rue Saint Jacques;
à la Science.

M. DCC XXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

Les Trois Coups

Le seul journal quotidien du spectacle vivant

« Le bon critique est celui qui raconte les aventures de son âme au milieu des chefs-d'œuvre. »

Accueil | Éditorial 2009 | L'équipe des rédacteurs | Pourquoi ce journal ? | Nous écrire

Lundi 23 mars 2009

La Fausse Suivante (critique), Café de la danse à Paris

Trop belle pour nous

C'était au Café de la danse, lieu vaste et branché campé au milieu de la rue de Lappe, tout près de la Bastille. La compagnie française Bord-cadre basée à Avion (Pas-de-Calais) s'était associée à la compagnie britannique Third Party basée à Hastings (Sussex) pour présenter, en version bilingue, « la Fausse Suivante » de Marivaux dans une comise en scène de Cécile Rist et de John Wright. Sen-sa-tion-nel ! Seul bémol : pour nous, c'est fini. Cette friandise jubilatoire s'en va régaler nos amis anglais, aucun autre lieu français, à part Dieppe et Avion (déjà ces Nordistes !), n'ayant jugé bon de la programmer. Ni même de venir la voir, histoire de... Artistes français, un conseil : vous avez du talent ? Émigrez !

Pour les détails, je vous renvoie au site, fort bien fait, de la troupe française, dont nous avions déjà vu avec plaisir le précédent spectacle (*Connectic*). Je rappelle en vitesse les données de la pièce. Une jeune fille riche se fait passer pour un jeune homme pauvre, le chevalier, afin de percer à jour les vraies intentions de Léliou qui veut l'épouser. Son stratagème se retourne contre elle pour trois raisons. D'abord, un valet, Trivelin, surprend son secret et décide de la faire chanter. Ensuite, Léliou, la prenant pour un homme, la charge de séduire une comtesse dont il veut se défaire. Enfin, ladite comtesse, le prenant elle aussi pour un homme, s'éprend d'elle.

Sans doute une des plus belles pièces de Marivaux, qui y réussit comme jamais son mariage de la critique sociale et de la comédie romanesque. Coup de chapeau à ce propos à Tom Morton, dont la traduction, vive et précise, coule de source. Elle ne fait que renforcer cet air de famille qu'ont *la Fausse suivante* et *la Nuit des rois* de Shakespeare, pièce travaillée d'ailleurs par ces mêmes équipes il y a deux ans au Quai d'Angers. Mais revenons à ce jeu de l'amour et du calcul. Pour l'instant, ce qu'on en voit c'est surtout un plateau nu avec à gauche les comédiens sagement assis, à droite une guitare électrique et une contrebasse, au fond une sorte de filet à provisions géant dans laquelle sont emprisonnés des dizaines d'oreillers dont nous reparlerons.



© Ptitfix

Abonnement gratuit

Inscription à la newsletter

email

L'association

Les Trois Coups, c'est un journal en ligne, bien sûr. Mais c'est aussi une association, qui a besoin d'être soutenue par des adhérents.

Lire la suite.

Recherche

Rubriques

- Critiques saison 2008-2009 (496)
- Annonces saison 2008-2009 (76)
- Festival | Off 2008 (190)
- Critiques 2008 (324)
- Annonces 2008 (138)
- Critiques 2007 (172)
- Festival | Off 2007 (132)
- Annonces 2007 (453)
- Festival | Off 2006 (23)
- Le Off 2006 ? (64)
- Critiques 2006 (36)
- Annonces 2006 (239)
- Festival | Off 2005 (19)
- Critiques 2005 (50)
- Annonces 2005 (25)
- Festival | Off 2004 (11)
- Critiques 2004 (6)
- Festival | Off 2003 (17)
- Festival | Off 2002 (9)
- Festival | Off 2001 (15)
- Festival | Off 2000 (8)
- Critiques 2000 (6)
- Festival | Off 1999 (21)
- Critiques 1999 (4)
- Festival | Off 1998 (12)
- Critiques 1998 (16)
- Festival | Off 1997 (15)
- Festival | Off 1996 (14)
- Festival | Off 1995 (12)
- Festival | Off 1994 (1)
- Festival | Off 1993 (5)
- Festival | Off 1992 (13)
- Reportage | Interview (71)
- Livres | Revues (43)
- Vie du journal (6)

Articles récents

- Così fan tutte (critique), Théâtre municipal de Fontainebleau
- La Fausse Suivante (critique), Café de la danse à Paris
- Je meurs comme un pays (critique), MC 93 à Bobigny
- Le jour se lève, Léopold ! (critique), Théâtre des Abbesses à Paris
- 20e / première (critique), Le Quartz à Brest
- Entretien avec François Noël et Franck Stofer à propos de L'Expérience japonaise à Nîmes
- Pour le plaisir ? le grand Léo Ferré, « Avec le temps »

Entrée de Anthony Gleave (Frontin) s'accompagnant au ukulélé dans son habit élimé et de Nicholas Colett (Trivelin) tout aussi mal fagoté. Difficile de ne pas songer à Vladimir et Estragon attendant Godot. Pour passer le temps donc, ils tentent de nous exposer la situation en anglais. Je dis « tentent », car ils sont sans cesse interrompus par Bastien d'Asnières (Arlequin), autre phénomène, qui, lui, plaisante, fait ses commentaires en français. Le ton est donné : léger, complice, irrésistible. Que faut-il pour jouer Marivaux ? se demandent en substance nos trois compères. Du dix-huitième siècle ? En voilà ! Et d'aller quérir les fameux oreillers qu'ils se mettent à disperser sur toute la scène. Gages que nos mirettes auront leur content de bouillonnés à la Fragonard. Et puis ? Des femmes ! Justement, voici Cécile Rist dans son treillis de chevalier. Pour une fois, on croit au travestissement. Les gestes, la voix, l'allure, tout y est. Aucun doute : c'est bien un gars, un vrai qui jure, tempête... Pas bien longtemps. *By Jove*, ces coquins savent tout ! Elle est démasquée.

Pour se taire, Trivelin exige d'être payé en nature, d'ailleurs sur-le-champ. Cette étrange relation sadomasochiste n'est pas sans rappeler celle de De Florès avec Béatrice dans *The Changeling* de Middleton, œuvre également montée naguère par John Wright. Même esprit décadent dans les premiers échanges entre le *chevalier* et son prédateur, pardon : son prétendant Léo. Première fois qu'on entend, chanté en chœur par nos clodos, le superbe « Take a Walk on the Wild Side » de Lou Reed, qui deviendra le thème de la pièce. Une trouvaille. Pendant ce temps, les jeunes gens se soulent et roulent à qui mieux mieux. Rira bien qui rira le dernier ! Guillaume Tobo prête à son noble désargenté le pragmatisme, la flemme et la cruauté d'un chat de concours, Cécile Rist à son chevalier la fourberie d'une louve qui se ferait passer pour un brave toutou. Nous, on boit du petit lait.



© Pitfix

Suivent à un train d'enfer les scènes de flirt, souvent très poussé, entre la comtesse (Dounia Sichov) et Léo. Ou bien de badinage à mots couverts non moins troublant avec le faux chevalier. Dounia Sichov attaque ses scènes de lutte avec elle-même comme un véritable match de boxe. Elle cogne, encaisse, part ruminer dans son coin, tape du pied et revient plus furibarde que jamais. Une des plus belles, et drôles, comtesses que j'ai jamais vues. Son anglais est en outre remarquable. Car on continue, bien sûr, à passer d'une langue à l'autre. De son côté, Cécile Rist montre à merveille le désarroi qui peu à peu s'empare de la vierge et de l'honnête homme, qui font son personnage. Retour d'Arlequin qui écoute aux portes, ou plutôt au matelas, ce qui nous vaut un gag tordant, suivi d'un autre, plus fou encore, de dérapage incontrôlé avec son diable qui, littéralement, l'envoie dans le décor. Le clown, l'acteur, et l'acrobate sont à saluer.

Soudain, le ton change. Voici Trivelin scotché sur une chaise par un Léo qui ne plaisante plus. Merci aux deux cometteurs en scène de nous avoir épargné une violence vraie qui n'ajouterait rien. Ce *Reservoir Dogs* se termine donc en *Un poisson nommé Wanda*, Trivelin partant à pied, rivé à sa chaise. Quel excellent homme et acteur que ce Nick Colett ! Rares sont les comédiens capables de montrer autant de talent qu'ils en donnent à leurs partenaires. Son Trivelin est une merveille. *Idem* pour Tony Gleave, alors qu'il a beaucoup moins de texte, avec son Frontin. Deux bons. Dernier pied de nez de nos surdoués : le face-à-face du fourbe et de son ennemi, tous deux derrière leur masque de mousse à raser. Magistral. La pauvre comtesse connaît un sort moins souriant. C'est elle la vraie victime de cette mascarade. Elle perd sur tous les tableaux. On garde longtemps en mémoire son « Je vous aime tant ! Qu'avez-vous fait pour le mériter ? ». Un très beau moment, musical de surcroît.

En cette période tristounette où tout semble soudain être tombé en panne, y compris l'Europe, cette coopération remonte le moral. *Hay for the British Council* ! Un spectacle magnifique, d'une grande générosité et d'un métier époustoufflant. Qu'il ne soit pas repris en France serait non seulement grand dommage mais encore une honte. 🍷

Olivier Pansieri

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com

- Boumkœur (critique n° 2), Maison des métallos à Paris
- Minetti (critique), L'Étoile du Nord à Paris
- 63e Festival d'Avignon : l'avant-programme est paru

[liste complète](#)

Commentaires

- 21/03/2009 16:36:24
Loin (critique), Théâtre de Gennevilliers steffi
- 16/03/2009 22:22:51
Rêve général (critique), Théâtre Daniel-Sorano à Vincennes Gostain
- 11/03/2009 15:18:11
Bethsabée (critique), Laurette Théâtre à Paris Emmanuel
- 09/03/2009 14:34:11
Viel chante Brel (critique), L'Essaion à Paris Cathy
- 08/03/2009 23:17:25
Three Sisters (critique), The Harlem Stage Gatehouse à New York Anne

Pages

- Les Trois Coups recrutent en province (uniquement)
- La belle équipe, suite
- Livre d'or, suite
- Entretien avec Philippe Adrien, directeur du Théâtre de la Tempête, suite
- Entretien avec Olivier Dhénin, metteur en scène de « Ricercare », suite
- Entretien avec François Noël et Franck Stofer à propos de L'Expérience japonaise à Nîmes, suite

Livre d'or

« Depuis notre débat sur le Off d'Avignon, j'ai eu l'occasion de "lire" votre site critique, et j'en ai été très heureux. Parce que j'apprends des choses dont les médias parisiens ne m'informent pas et parce que les critiques sont de bonne qualité. Continuez bien ! Tous mes vœux à vous et aux "Trois Coups" ! Amicalement. » Gilles Costaz, critique dramatique à "Paris-Match", "les Échos", "Politis", "le Magazine littéraire", "l'Avant-scène Théâtre"...

« Nous tenions à vous dire bravo, nous applaudissons des deux mains, votre site est admirablement bien fait. Vous (toute l'équipe) aimez le théâtre et vous savez faire partager votre passion... » Marie-Céline Nivière et Dimitri Denorme, "Pariscope", rubrique « Théâtre »

« "Les Trois Coups", c'est une pépinière de critiques. Ils sont acteurs, étudiants [...], tous raides amoureux de théâtre. Une quarantaine à aller au théâtre et à écrire sur les spectacles. » Jean-Pierre Thibaudat, "Rue 89", blog "Balagan"

[Lire la suite...](#)

Recommander sur Facebook

[Partager sur Facebook](#)

Archives

- mars 2009
- février 2009
- janvier 2009
- décembre 2008
- novembre 2008
- octobre 2008

La Fausse Suivante/The False Servant

Tournée bilingue de 30 dates en Grande-Bretagne



The False Servant: Lighthouse, Poole

7:59am Wednesday 1st April 2009

Pierre Marivaux may have written *La Fausse Suivante* way back in the 18th century but as director John Wright comments "...it is a remarkably modern piece of writing."

Certainly the work's contemporary sensibilities pay dividends in this highly physical new adaptation which is touring as part of an Anglo-French cultural exchange.

Translated by Tom Morton and directed by Wright in collaboration with Parisian actor-director Cecile Rist, this bouncy black comedy about lust, greed and double-crossing lovers chimes perfectly with the cynical 21st century mind-set.

Part French farce, part Commedia dell'Arte and with liberal nods in the direction of the Theatre of the Absurd, this story revolves around a woman who, in order to discover the true nature of her husband to be, disguises herself as a man.

A crazy and disturbing story unfolds with help from a cast of four French and three English actors, dialogue in both languages and the music of The Velvet Underground, Otis Redding and, strange but somehow perfect, The Turtles.

Rist herself takes the central role leading a strong cast, but special mention should be made of Bastian d'Asnieres, an actor/clown of extraordinary physical presence. For all its darkness *The False Servant* provided a funny and liberating night at the theatre.

[Back](#)

SPECTACLES » ARTICLE

Le café de la danse marivaude



Publié le 12/02/2009, par Camille Renaudin.

Tags : paris, café de la danse, marivaux, fausse suivante, false servant, bilingue.



Date(s) : Du Mercredi 11 Février 2009 au Jeudi 12 Février 2009.

Le Café de la Danse accueille les compagnies anglaise et française Bordcadre et Third Party pour deux représentations de la pièce de Marivaux, la Fausse Suivante. La pièce sera jouée dans les deux langues, une bonne occasion de se remettre à l'anglais !

Marivaux, auteur du XVIIIème siècle avait un goût très prononcé pour les histoires de tromperies et entourloupes en tous genres, **La Fausse Suivante** n'échappe évidemment pas à la règle...

La Demoiselle de Paris, une jeune femme très riche, doit se faire épouser du Comte de Lélío, lui-même déjà épris d'une Comtesse dont la fortune est moindre. La Demoiselle décide alors de se faire passer pour un chevalier afin de faire de Lélío un ami et connaître son cœur. Mais elle finit par découvrir la véritable nature du comte : un libertin appâté par l'argent.

Pendant ce temps, Lélío lui confie une mission : séduire la Comtesse dont il veut se débarrasser, la quitter lui ferait perdre beaucoup d'argent. Mais la duperie de la jeune demoiselle est rapidement compromise, deux coquins au service de Lélío se rendent compte de la supercherie, celle-ci doit donc les payer pour qu'ils tiennent leur langue. Lélío apprend tout de même que le Chevalier est en fait une femme, elle décide alors de se faire passer pour la servante de la Demoiselle de Paris.

La comtesse quant à elle, tombe sous le charme du Chevalier et quitte le Comte. Plus tard la Demoiselle avoue qui elle est vraiment et les quitte...

Voilà une histoire comme on les aime, saugrenue, rocambolesque, drôle, servie pas des comédiens survoltés, désopilants et attachants. Ceux qui ne sont pas familiers avec la langue anglaise seront peut-être destabilisés car les acteurs alternent les tirades en français et en anglais. Toutefois, la pièce reste fidèle au texte de Marivaux, le décors est certes minimaliste, mais cela ne fait que mettre en valeur les multiples talents des comédiens : chanteurs, musiciens, comiques... Une mention spéciale pour l'interprétation de " I kissed a girl " de Katy Perry lors du baiser entre la Comtesse et le Chevalier... Mémorable ! Vous aurez aussi droit à " Take a walk on the wild side " de Lou Reed, ou " Satisfaction " des Rolling Stones ! Une liberté d'adaptation tout à fait convainquante, notamment pour le rôle d'Arlequin, complètement fou à lier, avec une énergie hallucinante !

La pièce met un petit peu de temps à se mettre en route, mais cela va crescendo, plus la trame se dévoile, plus la situation se complique et plus c'est génial !

La troupe sera sur les planches ce soir à 20h, il est toujours temps de réserver sur le [site de la compagnie](#), ou sur la [Fnac](#).

Et pour ceux qui partent outre-manche en février, mars ou avril, profitez-en pour passer les voir, ils seront en tournée au Royaume Uni.

Review of The False Servant



"Flaunty, explicit and extremely funny."

by Debra Hall for remotegoat on 24/03/09

A French/English collaborative piece by Bord Cadre & Third Party Productions Ltd.

The Editor told me this is a wonderful company - and he is not wrong...

La Fausse Suivante/The False Servant by Pierre Marivaux, is presented as a Farce.

It is flaunty, explicit and extremely funny. But there is much more stressed in the overall performance than just the outrageous absurdity of a comic situation. It is simply a joy.

The story is of a demoiselle of Paris who has promised to marry a man named Lelio (Guillaume Tobo). They have never met. In order to get to know the kind of man he really is, she disguises herself as a male servant called Chevalier (Cecile Rist).

As one might imagine Lelio does have another love interest La Comtesse (Dounia Sichov). His seduction scene is tastefully managed in and amongst the many large pillows on stage, saving me being witness to any embarrassing implications, bearing in mind my teenage daughter was in tow - although I must say that later Arlequin's (Bastien d'Asnieres's) jibe at Chevalier's real gender took us completely by surprise! We laughed though.

The play is in English and French. Tom Morton has done a fantastic job with the translation. Morton has balanced the 18th century French language, in which Marivaux wrote, with English of the here and now, colloquial and idiomatic at times - and it really works. My knowledge of the French language, although limited, was enough to enable me to stay with the plot for the best part, although I welcomed the English dialogue each time it came around.

D'Asnieres is so good. His performance is physical and expressive, and, as the director John Wright says in his notes, 'there's a bold splash of Commedia dell'Arte in the play and that Arlequin is portrayed to type,' all credit to the genius of d'Asnieres to take this on so graciously. He also plays guitar, double bass and sings along with the others too - an all round, versatile, professional performer whom I am sure we will see more of in the future.

All involved are such clever, intelligent people: it does not get any better than this, and so I suggest that you try to get out and see whether or not the servant in disguise discovers her intended to be to her liking in the end.

Event Venues & Times

01/04/09 only Arena Theatre | Wulfruna Street, Wolverhampton, West Midlands, WV1 1SE

25/03/09 only Hazlitt Theatre | Corn Exchange Complex, Earl Street, Maidstone, ME14 1PL

finished Artrix | Slideslow Avenue, Bromsgrove, B60 1PQ

finished Assembly Rooms and Guildhall Theatre | Assembly Rooms, Market Place, Derby, DE1 3AH

LA FAUSSE SUIVANTE (The False Servant) – Pierre Marivaux

On the evening of the 7th of February, an expectant audience was assembled at the Theatre Royal Margate to bear witness to the international première of the BordCadre/ Third Party production of Marivaux's timeless classic *La Fausse Suivante* (The False Servant) produced in partnership with Theatre Royal Margate as part of the nationwide Paris Calling season.

From the chaotic beginning to the abrupt ending, the audience were sent hurtling through a delirious world of deceit, cross dressing and double crossing. Marivaux's expertise at mixing farcical situations with a bleak exploration was expertly captured by directors Cécile Rist and John Wright, with moments of extreme hilarity giving way to palpable tension.

The play was performed predominantly in French, with English rearing its head every few sentences. It was a great testament to the company's linguistic abilities and to translator Tom Morton, that, rather than the dual language becoming a barrier, it instead gave the production a beautiful linguistic rhythm with actors switching seamlessly between the two languages.

However, it is easy to get caught up in the beauty of Marivaux's writing, but his plays, *La Fausse Suivante* being no exception, require an enormous physical agility which was skilfully executed in this production, not least by Bastien d'Asnières whose physical presence on stage was reminiscent of Charlie Chaplin, a comparison which was aided by the black and white colour scheme of the performance. Cécile Rist, as the main protagonist, through her physical presence, was also able to expertly portray a female character, portraying a male character, and be convincing as either sex. Even with masculine mannerisms and language, she never lost her femininity. With live music and brilliant acting, *La Fausse Suivante* is a wonderful amalgamation of two distinct cultures whose contemporary take on a French classic from the 18th century is sure to enchant audiences across the country. We should be proud it started in Margate.

© Alice Hewitt

Théâtre

La Fausse Suivante résonne encore

Le théâtre est la scène de toutes les rencontres. Anglais et Français se sont réunis sur le projet de la pièce *La Fausse Suivante* de Marivaux. La Compagnie avionnaise Bord Cadre a en effet mis les plus beaux habits d'Arlequin avec les acteurs venus d'outre Manche, de la Compagnie Third Party, basée à Hastings, pour des représentations en France et en Angleterre. En tout, une trentaine de dates est prévue.

Une pièce en anglais et en français

Il a fallu deux ans pour monter ce projet comme l'explique Guillaume Tobo, metteur en scène de Bord Cadre : « C'est surtout dû aux différents systèmes entre les deux pays. Tout est différent là-bas, le rythme des tournées n'est pas le même, il n'y a pas non plus d'intermittents du spectacle. » Malgré la lenteur de l'avancée du projet, il avoue n'avoir jamais ressenti de la frustration mais on sent bien que depuis que les répétitions ont débuté fin septembre, son esprit est plus léger,



L'acteur jouant le personnage d'Arlequin.

d'autant plus que le spectacle sera bilingue. Mais n'allez pas voir dans ce choix une quelconque recherche d'élitisme : « Le spectacle compte quatre Français et deux Anglais qui échangeront des répliques dans les deux langues. Mais ce sera très visuel en fait avec des situations très claires. Il y aura aussi un orchestre lors des représentations, la musique est aussi un langage universel. »

Les spectateurs qui ne maîtrisent pas la langue de Shakespeare ne devraient pas être perdus, c'est promis. Ils

devraient même reconnaître certaines situations très actuelles : « Ce spectacle classique de Marivaux a encore des résonances aujourd'hui. C'est un voyage initiatique d'une jeune femme qui découvre le monde et comme dans tout voyage initiatique, il y a des épreuves, des enjeux et des questions aussi : sur l'amour, le sexe, le rapport de classe, l'identité... »

Maxime PRUVOST
À la salle Aragon d'Avion,
les 20 et 24 novembre à 14h
et les 21 et 25 novembre à
20 h 30. Contact téléphonique
au 03 2179 44 79. Tarification : 4 euros et 5 euros.

AVION

La Fausse suivante de Marivaux version moderne jouée salle Aragon

La Fausse suivante de Marivaux a été jouée plusieurs fois à la salle Aragon, autant pour le public que pour les scolaires (lycée Picasso).

La dernière représentation pour tout public a eu lieu mardi. Il s'agissait d'une version moderne et contemporaine qui a été mise en scène par la compagnie Bordcadre en résidence à Avion depuis trois ans. Cette version de la pièce ne fait peut-être pas l'unanimité par son manque de décors et l'habillement des acteurs. En introduction, il fallait suivre attentivement les propos des deux acteurs anglais mélangeant l'anglais et un français parfois approximatif. Il fallait un moment pour que le spectateur non averti puisse comprendre l'intrigue. Le



Cette pièce, jouée dernièrement à salle Aragon, le sera également dans quelques mois.

cynisme de l'amoureux, la comtesse, la promise déguisée en homme pour confondre le futur fiancé, le monde de Marivaux

tourne souvent avec trois personnages pour mieux disséquer l'âme humaine. Cette pièce sera jouée en Angleterre. ■

contacts

production et diffusion

bordcadre@orange.fr

Guillaume Tobo
06 81 08 81 22

Cécile Rist
06 64 78 49 08

Nathalie Desrumaux
06 20 52 34 78 / 03 660 78 600
nathalie-desrumaux@hotmail.fr

presse

ZEF : Isabelle Muraour
06 18 46 67 37
isabelle@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

responsable technique

Gonzag
06 28 05 74 35
theatre@gonzag.com

La Cie BordCadre
a bénéficié du dispositif
des « 200 jours du
Théâtre du Nord »



BordCadre bénéficie du mécénat de CABRE.

BORDCADRE
www.bordcadre.org